

1,10 euro  
N° 28



Edition de Savoie

**L'ESSOR**  
savoyard

6, avenue du Petit Port - 73100 Aix-les-Bains - Tél. 04 79 63 56 00

Vendredi 13 juillet 2007

**Festival Musilac**

Page 24

**Interview de Mano Solo :  
« Je veux voir Renaud ! »**

# Festival Musilac : Mano Solo, un artiste à part... entière

Quatre mois après la sortie de son nouvel album, Mano Solo sera sur la scène du Port, samedi 14 juillet à partir de 20 h. Un premier festival et un événement que de très nombreux fans attendent. De Mano à Renaud en passant par Tryo et Siméo, la programmation de cette soirée sera presque exclusivement dédiée à la scène française. Entretien avec un libre-chanteur à contre-courant des modes et des trajectoires établies.

**M**ano Solo, vous connaissez le Festival Musilac ?

Non, pas particulièrement. C'est la première fois que j'y participe et que je joue à Aix-les-Bains.

**C'est le genre de rendez-vous que vous affectionnez ?**

Je pense que ça servait au pays depuis 15 ou 20 ans mais qu'il serait bon, maintenant, de revenir à une politique de programmation à l'année dans chaque département. Je ne remets pas en cause l'événement en lui-même mais aujourd'hui, le problème avec ces festivals, c'est qu'ils servent d'excuse à bien des politiques culturelles : on se décharge à travers un festival et on ne s'occupe pas des gens tout le reste de l'année. Il y a des artistes qui pâtissent de cette situation. Alors les festivals, c'est un bien et un mal... comme tout !

**Jouer devant 20 ou 30 000 spectateurs, ce doit pourtant être grisant pour un artiste...**

C'est bien mais ça l'est tout autant que de jouer devant un chat vidéo. Ça fait des années que je suis sur internet avec les gens. Malheureusement, je n'arrive pas à faire prendre conscience aux artistes que le public internet, c'est aussi du public ! Pour eux, ce ne sont pas des vrais gens. Faire un concert

dans un bistrot devant cent personnes qui boivent et qui ne vous écoutent pas ou faire un concert devant une petite fenêtre vidéo : c'est bizarre mais pour les musiciens, ce n'est pas la même chose ! Alors que pour moi, le public, c'est du public. C'est des gens qui écoutent, à moitié ou pas mais qui te permettent de jouer. C'est une occasion de jouer, qu'on voit les gens ou non. J'ai découvert ça il n'y a pas très longtemps et je me marre bien : j'ai un plateau chez moi avec une webcam et j'envoie du son à des gens qui peuvent être nombreux et n'importe où à suivre mon programme. Tout ça sans un rond ! J'aimerais bien que les musiciens voient les choses comme ça mais pour la plupart, voir du public en face de soi, c'est quelque chose de malléable et ça flatte l'ego !



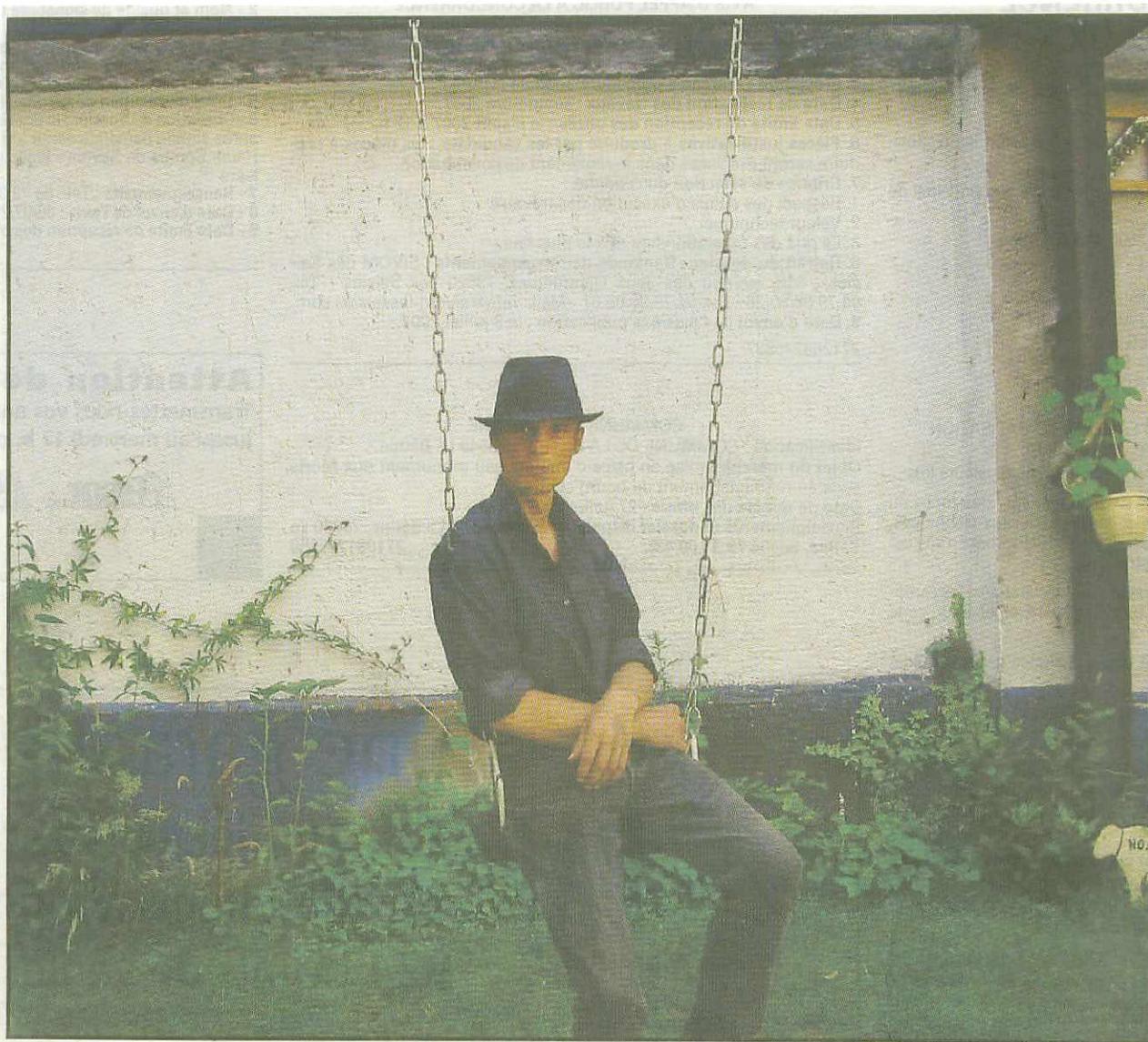
*"In the Garden" : dernier album de Mano Solo (la Marmaille Nue/l'Autre Distribution). 12 titres.*

*À découvrir, le clip "Les Endurants" sur le site de Mano Solo : manosolo.net*

*En concert au festival Musilac, samedi 14 juillet au côté de Spline et la mauvaise herbe, Siméo, Été 67, Adrienne Pauly, Aldebert, Zazie, Renaud, Tryo, Elista. Ouverture des portes à 12 h. Premier concert vers 16 h 30. Tarifs : Pass journée, 41 €, réduction, 38 €.*

## - Bio express -

Mano Solo est né Emmanuel le 24 avril 1963 d'Isabelle Monin et Jean Cabut. Fondation du groupe les Chihuahuas à 18 ans. 1993 : il sort son premier album "La Marmaille nue" sous le nom de Mano Solo. Un an plus tard, il remplit à raz bord son premier Olympia. Il sort son deuxième album "Les années sombres" en 1994 puis fonde, en 1996, le groupe "Les Frères misère" avec les anciens de Chihuahua pour un album unique. 1999 : double album live en acoustique. 2000 : "Dehors". 2002 : "La Marche" (Live DVD). 2005 : "Les animaux".



**Vous ouvrez le bal samedi soir 14 juillet avant Zazie et Renaud. Ce sont des artistes dont vous vous sentez proches ?**

S'il n'y avait pas eu Renaud, il n'y aurait pas eu Mano Solo ! De Renaud, je me sens proche, en effet. Tout comme Higelin. Renaud et Higelin, c'est la seule chanson française que j'ai jamais écoutée, la seule qui vient du rock and roll. Ce sont les seules personnes avec qui on peut faire un lien avec moi. Je me fiche de Brassens ou de Brel, de tou-

tes ces étiquettes qu'on a voulu me coller sur le dos !

**Quand on regarde la pochette de votre dernier album "In the Garden", on ne peut pas s'empêcher de penser à Charles Trenet et son "Jardin extraordinaire". Là aussi, il y a un lien ? C'est quelque chose de voulu ?**

Peu de monde me l'a dit mais je l'ai gardé après coup pour ça justement. C'est un concours de circonstance qui m'a bien fait marrer ; j'en étais bien conscient car je ne suis pas aveugle ! Mais

je l'ai gardé pour ça : je me suis dit que c'est un bon signe. Le lien avec Trenet existe plutôt par atavisme parce que mon père (le dessinateur Cabu : ndlr) écoutait ça toute la journée.

**Pourquoi avoir autoproduit ce septième album ?**

Je n'aime pas le mot "autoproduit" : mon album est produit par ma société "La Marmaille", qui existe depuis 15 ans. Est-ce que Warner autoproduit ses disques ? Non. Ce n'est pas, en effet, un album produit par un label officiel mais le terme d'autoproduction ne me va pas parce que je fais de l'industrie ; j'ai déterminé un budget comme le fait une major. C'est aussi pour montrer que même en mettant les moyens, Internet est un leurre dans l'autoproduction.

**Durant les quatre jours de Musilac, une quarantaine de groupes et artistes sont présents. Vous êtes là aussi comme spectateur ?**

Je pense que j'irai voir Renaud ! Si j'ai l'occasion de le voir, je ne la raterai pas car je ne l'ai encore jamais vu sur scène.

**Dans quel état d'esprit êtes-vous, en ce moment ?**

Plutôt solo !

Entretien : L.G.

# Le Dauphiné Libéré

Lundi 9 juillet 2007

## SPÉCIAL MUSILAC

**ÉVÈNEMENT** Le rendez-vous pop-rock le plus populaire de Rhône-Alpes revient les 12, 13, 14 et 15 juillet à Aix-les-Bains

### Mano Solo : la révolution dans le coeur

#### **Le Dauphiné Libéré : Pourquoi avez-vous quitté Warner, votre maison de disques ?**

Mano Solo : «J'avais envie de prendre la parole et de faire du syndicalisme autour du métier. Si on le fait de l'intérieur de la major, tout le monde dit que l'on n'est pas crédible. J'avais envie de prouver des choses, de faire un test grandeur nature. Envie de parler au public et de l'emmener jusqu'au bout. On s'est débarrassé de la major et maintenant, il faut qu'il suive. Finalement, quand mon disque arrive dans les bacs, il est au même prix que celui de la major. À travers ma démarche, j'essaye d'expliquer au public qu'un CD n'est pas si cher que ça. Mais en fait, les gens me téléchargent tout autant qu'avant. Ce que j'ai démontré, c'est qu'il y a une grande démagogie de la part du public.»



Depuis 15 ans, Mano Solo arpente la chanson Française. Le DL/Yannick PERRIN

#### **Vous avez préparé votre nouvel album dans un jardin. Parlez-nous de cet endroit.**

«C'est au rez-de-chaussée, dans un petit local. C'est ma maison. Il y a une pièce de 100 m<sup>2</sup> avec une grande verrière, c'est un ancien atelier. On m'a obligé à créer un espace vert. Je suis super content de faire pousser n'importe quoi. Ça m'éclate. Je suis heureux, je suis bien. On n'est pas dans un studio de répétition avec des heures comptées. On n'est pas pressé, ça nous coûte rien et on peut jouer toute la journée. Il y a eu une vraie sérénité tout le long de la création de l'album.»

#### **Tous les derniers samedis du mois, vous animez "Le clou de la soirée", une émission radio. Comment peut-on y participer ?**

«Les gens peuvent la regarder en direct sur le Web avec le logiciel Camfrog. C'est gratuit. C'est une sorte de visioconférence. Je fais mon "Tarata" pendant des heures. Il y a plusieurs caméras sur place. C'est avec les moyens du bord mais au moins, la dernière émission a été suivie depuis la Réunion.

C'est un rendez-vous politico- culturel. J'accueille des associations, des journalistes, des philosophes et des artistes. Ça dure trois heures. J'invite aussi des musiciens qui sortent de scène. Ils viennent faire leur "after" dans les locaux d'Aligre FM.»

#### **Pour Musilac, vous allez partager la soirée avec Renaud. Un mot sur cet artiste ?**

«C'est pratiquement la seule chanson française avec Higelin et Téléphone. Quand j'étais gamin, j'écoutais Renaud. C'est vraiment quelqu'un dont je me sentais super proche. Il a accompagné mon enfance. C'est un des pères de Mano Solo, on peut le dire. S'il n'avait pas été là, je pense que je ne chanterai pas comme ça. C'est quelqu'un qui m'a appris à parler français. Il fait partie de ma culture. Je le revendique.»

**Propos recueillis par Y. P.**  
Mano Solo, sur la scène Port,  
Samedi 14 juillet à 20h 05.

# Nord éclair

ÉDITION DE LILLE MÉTROPOLE

www.nordclair.fr 1 €

■ MILLE ET UNE

## Musiques bénies des cieux

Il fallait bien du courage pour venir à la première soirée des « Mille et Une ». Mais on a vite oublié la gadoue lorsque Mano Solo est entré sur scène, berçant son public dans sa poésie.

AURÉLIE JOBARD &gt; villeneuve@nordclair.fr



De la focalité sonore et chantique de Mano Solo. La flûte traverse et le piano de Mano Solo. La flûte traverse et le piano de Mano Solo.

« **M**ano Solo, c'est ça ! Tout simplement ». Ça, c'est ce charisme, cette voix, ces textes, cette poésie. Émilie, 23 ans, et Aurélie, 21 ans, sont venues d'abord pour le chanteur. Elles ne sont pas les seules visiblement et voilà pourquoi, malgré la pluie et la gadoue, les guichets ne désemplissent pas. « À la fin de la soirée l'an passé on comptait 4 000 personnes. Ce soir, 2 500 places ont été vendues à 22 h, c'est en partie

grâce à Mano Solo », glissait Caroline Soualle, chargée de la communication.

Avant la tant attendue montée sur scène du chanteur, le public s'est donné rendez-vous sur la « petite scène ». Là Magic Malik a transporté les spectateurs loin, très loin du festival. Le public a oublié les petites températures et s'est laissé aller... et bercer par sa flûte traversière mêlée à la sonorité jazzy et dub. « J'adore. Je regrette juste qu'il soit sur la petite scène. Il aurait eu plus de monde sur la

grande », pense Thomas, 27 ans. Dommage, pas le temps de continuer le voyage. Mano Solo monte sur la grande scène. Il faut choisir. La foule l'attend. La foule l'acclame à sa moindre apparition. Le voilà, les yeux écarquillés, sautillant sur place comme pour se réchauffer. Immobile, les pieds joints, les mains dans les poches, Mano Solo se donne. Quelques notes au piano, l'accordéon le suit. Sa voix perce. Le public ne dit plus rien. Aurélie et Émilie écoutent

et boivent ses paroles. « **L**y avait entre nous tout un monde ». Ce soir pas vraiment tant l'artiste flirtait avec la foule. Le public a goûté au jardin du chanteur livrant sa vie, toujours avec beaucoup de poésie. ●



30/06/07

## FESTIVAL

## Un début des Mille et Une un peu froid pour mieux aimer le bal tzigane ce soir

Le festival villeneuvois des Mille et Une est passé à deux doigts du chaos. Quelques heures de pluie en plus et la soirée était foutue. Tant bien que mal, les choses se sont mises en place et le public, venu nombreux pour Mano Solo, a exprimé sa satisfaction, les deux pieds dans la boue.

Alors que les organisateurs disaient vouloir renouer avec l'ambiance de bal des débuts, la température a hier soir grandement refroidi les ardeurs des festivaliers sur le campus de la Cité scientifique.

Sur la grande scène, le groupe celto-berbère Mugar s'est démené pour faire monter le mercure de quelques points. Efforts louables et plaisants, mal servis par la sonorisation un peu étouffée.

Dans les nombreux stands du village, chacun essayait de se préserver de la pluie tout en voulant ne pas rater ce rendez-vous d'une année. Les sculpteurs polynésiens ont pris le risque du plein air ; peut-être leurs idoles ont-elles contribué à contenir les nuages.



Le public qui a osé braver la météo était venu principalement pour entendre Mano Solo et son univers de révolte.

Un peu avant l'heure dite, l'arrivée en scène de Mano Solo a magnétisé devant la scène un public tout acquis à sa cause ; ce n'était que pour les balances. À 22 h 30, le chanteur a débuté son récital, non sans se plaindre

du froid. Ses chansons n'ont pas contribué à réchauffer l'atmosphère mais ont ravi ses fans. ■

**FRANCK BAZIN**

PHOTO PIERRE LE MASSON

► À SUIVRE.- Bal tzigane, ce soir : Les Yeux Noirs, 20 heures ; Orpheus, 1 heure. Les régionaux : Atcharav, 18 h 30 ; Fred

Merpol, 21 heures ; La Panika, 22 h 30 ; 3x6, 23 heures ; Trouba ch'ti Orkestra, 1 heure.

Grand Sud, demain : Marcio Faraco, 19 heures ; Toumani Diabate, 21 heures. Orchestre national de Barbès, 23 heures. Les régionaux : 100 Dromadaires, 17 h 30. Yerba Mala, 19 h 30 ; Njawazz, 21 h 30. Gotham City, 23 h 30.

## Chanson



**Mano Solo**

*In the garden*

*L'autre Distribution, 40 mn, 12 titres.*

Un moment dans le bout de jardin de Mano Solo, pas loin du périph', le temps d'un sixième album émouvant, ça vous branche ? Entre menthe sauvage et lierre, on découvre des textes taillés dans un tronc de chêne, parfois à l'image de ses premières créations. Le chanteur engagé y raconte le cœur qui bat avec intensité (*Aimer d'amour*), une jeunesse à cent à l'heure, déglinguée, (*Les petits carrés blancs*), la tranquillité qui sait prendre la place d'une rage crachée comme un venin. Adouci Mano Solo ? Que nenni. La verve reste de mise mais s'affiche en habit poétique. Musicalement, *In my garden* entraîne plus loin, même si *Dehors* naviguait sur des sonorités sans frontières. Retour à la terre. Dans son jardin, où il a chopé la main verte, les fruits de ses arbres ont mûri. « *C'est là que j'me sens bien* », chante ce jardinier des mots. Nous aussi.

**Pierre Fontanier.**

N° 281 - VENDREDI 30 MARS 2007

**CHRONIQUE CD****Mano Solo****mais si nombreux en réalité**

Depuis qu'il a dissous sa « Marmaille Nue », Mano se la joue solo en principe. Mais en réalité, l'homme n'est qu'un animal solitaire à certaines heures pâles de la nuit comme le chantait le père Ferré. Car, sur scène comme sur disque, il a toujours pu compter sur quelques belles pointures pour le seconder dans ses chansons porteuses de (témoignages) de vies. C'est encore le cas dans le présent album, avec notamment l'excellentissime accordéonis-

te malgache Régis Gizavo. Côté public l'homme aussi est loin d'être seul. Il suffit d'avoir assisté à un seul de ses concerts pour s'en rendre compte. Pour le présent album qu'il a choisi de sortir de façon artisanale loin des majors de l'industrie discographique, distillant depuis des mois, ses chansons au compte-goutte. Cet album est beau et nous touche. Bingo Monsieur Mano !

**Jean de Laguionie**

"In the Garden", Mano Solo

Ne peut être vendu séparément, cahier additif au journal du  
**MERCREDI 28 MARS 2007**  
**LE TÉLÉGRAMME**



**Mano Solo**  
« In the garden »  
★★

*LA MARMAILLE NUE / L'AUTRE DISTRI*

Autoproduit, « In the garden », dernier opus de Mano Solo, n'aurait peut-être pas vu le jour sans la souscription lancée sur son site internet par l'artiste. Claquant la porte à Warner, Mano Solo se retrouve sans maison de disques. Mais avec l'envie de tailler la route et de graver sur micro-sillon ses états d'âme, tel un poète ses maux dans un livre. Dans la douleur, dans l'échange autour de ses textes surtout, il donne corps à 12 nouvelles chansons. Voix haletante, avec l'urgence du moment, il chante l'amour (« Entre nous ») et la vie. Ouvert sur le quotidien, sa poésie grave qui ne s'interdit ni humour ni tendresse, balance entre ambiance piano bar (« Dans ma mémoire »), free-jazz (« Toujours le même tableau ») et sonorités manouches à coup d'accordéon (« Les petits carrés blancs »). Fidèle à lui-même, Mano Solo, entier et libre, se livre avec force (avec émotion toujours).

S.G.

**Le Républicain  
Lorrain**  
MAGAZINE

**TV**  
hebdo

**Le magazine qui regarde  
les mêmes chaînes que vous**

30 Mai 2007



**MANO SOLO**

**In The Garden 🎧🎧**

Rescapé de la vague punk qui a décimé nombre de musiciens des années 80, Mano Solo chante une sorte de pessimisme militant, même si cette album est plus apaisé que les précédents. Il chante comme un orgue de Barbarie désaccordé un Paris populaire, disparu. Maintenant installé en banlieue parisienne, il flotte toujours dans son jardin des airs d'accordéons et des guitares manouches qui habillent joliment de belles chansons hors des formats classiques.

*La Marmaille Nue - L'Autre Distribution.*

Jendi 22 mars 2007

**Mano Solo  
In the garden  
(La Marmaille Nue /  
L'Autre Distribution)**

Le sombre héros de l'amer revient ici plus enjoué chanter son petit jardin (de Pantin) qui sent bon le métropolitain. Régis Gizavo est à l'accordéon (impeccable), Daniel Jamet à la guitare, Fabien Gratien à la trompette et au piano. «*Ce n'est que l'histoire d'un homme assis dans son jardin qui regarde pousser ses pauvres tomates et qui se sent bien*», explique Mano Solo. Les Marmandais, férus de la pomme d'amour, apprécieront l'hommage. Solo sera en concert le 17 mai au festival «Alors chante» de Montauban et le 20 octobre au Vigean à Bordeaux.



19 Avril 2007

## LES DISQUES DU DIMANCHE

### Mano Solo

Mano Solo était silencieux ces derniers temps. Les trois précédentes galettes étaient si agréables au goût, que cette absence devenait pesante. "In the garden" qui vient d'arriver avec le printemps, est un disque plus intimiste que les précédents. L'équipe musicale est plus restreinte mais pas moins efficace.

Mano Solo est un artisan, un maître dans l'art de la chanson d'amour. Cette fois, il va plus loin et plonge dans les profondeurs des sentiments. Largué par sa maison de disque, le chanteur s'est lancé dans l'autoproduction. "In the garden" est une sorte de jardin secret où le musicien nous convie. Il est question d'amitié, de rencontre, de tendresse et bien sûr d'amour. De par la finesse de l'encadrement instrumental, la voix ressort mieux, et derrière les textes empreints de poésie se cache une forme de sagesse. ■

➤ Mano Solo. "In the garden" (L'autre distribution).

**auxarts**  
PRÉSENTE

JOURNAL DE NORMANDIE-MAINE  
n°7 - PRINTEMPS 2007 / 2<sup>e</sup> année

# L'outil

GRATUIT

**MANO SOLO In the Garden**  
**La Marmaille nue / L'Autre**  
**Distribution. [manosolo.net](http://manosolo.net)**

Voici le retour d'un type qui a passé pas mal de temps dans son jardin à ruminer des trucs, à en cultiver d'autres, pour en faire fleurir certains. 12 chansons en un mélange de très vieux textes et de nouveaux, composés toujours avec le travail musical ténu et dynamique d'un esprit de groupe. Un accordéon qui danse avec un piano, une guitare qui les accompagne et une trompette qui les surveille du coin de l'oeil. En sombre héros, Mano Solo et son nouveau spectacle bien plus intimiste que les précédents ne laisse place qu'à l'essentiel : les mélodies, le sentiment... Mano Solo en concert le 25 mai au 7<sup>e</sup> Festival Papillons de Nuit (Saint Laurent de cuves-50) et le 6 juillet au 8<sup>e</sup> Festival Au Foin de la Rue (Saint Denis de Gastine-53)



CENTRE PRESSE

du

Dimanche 15 Avril 2007

## Mano Solo égal à lui-même

**T**he man is in the garden ». Mano Solo, depuis des années, cultive son jardin de chansons ressenties jusqu'au tréfond des tripes, explore tour à tour noirceur de l'âme et soleil de la vie. Avec toujours la même grande gueule qu'il ouvre comme un Brel des rues. De ce nouvel opus aux mains vertes, Mano raconte que « *ce n'est que l'histoire d'un homme assis dans son jardin qui regarde pousser ses pauvres tomates et*

*qui se sent bien* ». Mais c'est surtout un retour aux racines (de tomates, donc) de ce qui a fait ce que l'on pourrait appeler, modestement, la légende de Mano Solo. Fou chantant de la deuxième génération, Mano signe un album comme au temps de son éclosion (fleur de tomate donc). D'« aimer d'amour » à « No future », tout l'univers sombre et lumineux de ce torero des mots se retrouve dans ces douze



chansons. Après un album « Animals » qui égarait le fan sur des routes entre variété et Hadji-

Lazaro, Mano Solo a retrouvé son jardin et montre qu'il n'a rien perdu de sa capacité à enchanter son monde au détour d'un vers ou de quelques notes de piano. Ni de l'embarquer dans une valse débridée entre Pantin et le boulevard Clichy. Ça pousse pas mal, les tomates à Mano, et en plus elles ont du goût. On pourra les croquer à la récolte, le 1<sup>er</sup> juin au festival Skabazac.

M.L'O

*Mano Solo, « In the garden », chez L'autre Distribution.*

# L'AINES NOUVELLE + LA SAVOIE

30 MARS

Mano Solo - In the garden (La  
marmaille nue/l'Autre distribution)



IN THE GARDEN.

« Ce n'est que l'histoire d'un homme assis dans son jardin qui regarde ses pauvres tomates et qui se sent bien, qui pense au chemin parcouru. Il est là tranquille par une soirée d'automne, il sait que ses tomates ont encore du chemin à faire, mais elles iront jusqu'au bout, il va les accompagner. » Avec "sa grande gueule en goguette", Mano Solo plante sa poésie et ses rimes gouailleuses dans un carré de jardin parisien. Sur un air d'accordéon et des envolées de piano, il livre des bribes d'existence, des écorchures, des blessures, mais aussi tous les bonheurs qui illuminent la vie. Une chanson belle et économique à croquer en salade... avec juste une pointe de sel.

Posté par [Frederic Sallet](#) dans [Actualités](#)

[Commentaires \(0\)](#)  
[Rétroliens \(0\)](#)

## Mano Solo : "le MP3, outil du libéralisme"



Interview de l'artiste engagé à l'occasion de la parution de son nouvel album, "In the garden", autoproduit et fruit d'une souscription auprès des internautes.

« Sud Ouest ». Après avoir quitté votre label, Warner, à quel moment vous êtes-vous dit : je vais tester une souscription sur Internet, je vais me produire, quelles ont été les étapes ?

Mano Solo. Ça a mûri bien avant. J'ai attendu de voir ce que Warner me proposait avant de me lancer. En étant dans la major, il y avait comme une hypocrisie que je ne comprenais pas. Je ne comprenais pas pourquoi il n'y avait pas de réaction constructive des maisons de disque face au problème Internet. Je comprends toujours pas qu'il n'y ait pas une télé par major sur le Net. C'est un truc qui m'échappe complètement. Ils ont les moyens de promouvoir en permanence et en direct, de créer de véritables émissions, de véritables plateaux, de faire des télé sur Internet et ils ne le font pas.

En fait, le MP3 ça les arrange tous très bien. Ils ont pleuré juste le temps de s'adapter mais c'est impeccable le MP3, ça permet de dégraisser, de se débarrasser de toute une filière, de la fabrication, la distribution, des représentants, tout un tas de personnels... ça leur permet de contrôler le marché via les plates-formes qui sont en train de se monter. Bientôt la diversité va disparaître au profit du MP3 qui ne sert, lui, plus qu'à vendre des voitures, des assurances, tout et rien sauf de l'artistique. C'est là que nous gênons, on nous traite de parasites et on s'attaque au régime de l'intermittence, tout est lié. En fait le MP3 c'est l'outil du libéralisme alors que tout le monde croit que c'est une révolution culturelle.

Pourtant, on pourrait penser que n'ayant plus un certain nombre de frais à prendre en compte, les majors offrirait davantage de diversité, d'ouverture?

La diversité, si personne ne la produit, comment arrive-t-elle dans l'oreille des gens ? Tout le monde oublie ça, même les politiciens. La production se resserre sur quelques produits comme la Star Ac' et tous les trucs en circuit fermé. Pourquoi auraient-ils besoin aujourd'hui d'aller signer le prochain Mano Solo ? Personne n'a besoin du prochain Mano Solo. Edith Piaf arriverait, personne ne la signerait. Elle est pas dans le créneau. On s'en fout. Et puis sur les plates-formes de demain on ne prendra pas les petits non plus parce qu'ils coûteront plus cher à référencer que ce qu'ils rapporteront. Un mec qui va vendre cinquante MP3 dans le mois va coûter plus cher en gestion qu'en bénéfiques. Ils ne seront pas plus référencés que chez Carrefour. Tout le monde a voulu absolument diaboliser la Fnac, maintenant, ce n'est plus la première à vendre des disques, c'est Leclerc, sauf que chez Leclerc le rayon est divisé par vingt. C'est ça la révolution culturelle ? P... ! où est-ce qu'elle est ?

Il faut arrêter de leurrer les gens sur les bienfaits d'Internet. Je ne suis pas du tout anti-Internet, j'y passe ma vie, j'essaie de l'utiliser au mieux mais aussi d'alerter les gens sur une utilisation intelligente. Il serait peut-être temps qu'Internet justement retourne la vapeur et devienne constructif. Sur un site comme [Ratiatum](#) ils sont 100 000 par mois à discuter sur le forum et ça fait des années qu'ils sont 100 000 à radoter les mêmes trucs contre l'Etat, ainsi de suite, alors que s'ils avaient mis chacun 10 euros par mois, depuis le temps ils auraient eux fondé une major et ils

auraient produit ce qu'ils veulent. Il est temps qu'Internet arrête de râler et d'attendre que des requins créent des MySpace pour encore plus les exploiter. Qui c'est qui se fait de la thune sur MySpace ? Le mec qui tient MySpace est bourré de pognon. Il a fait une affaire d'enfer. Cela devient le marché aux esclaves pour les grosses majors qui n'ont plus besoin des artistes. Quand tu arrives chez une major, on te demande "tu as ton MySpace" ? "Combien tu as d'amis" ? "Tu n'en as que mille, tu reviendras quand tu en auras 5 000". C'est le marché aux esclaves. Si c'est ça les bienfaits du Net, non.

Parallèlement, avec le peer to peer, qu'est-ce que tu trouves aujourd'hui : principalement le Top 50. Qu'on ne nous parle pas d'une avancée culturelle. En fait, on est au coeur d'un problème de consommation et on voudrait que nous, artistes, on vive d'amour et d'eau fraîche pour que tout le monde puisse consommer grave. Il y a un moment où il faut dire stop. Il faut dire que le disque c'est une industrie. Moi, je ne le fais pas tout seul mon disque. Un artiste tout seul n'arrive jamais devant le public. C'est impossible. Un artiste a besoin de structures pour exister, de moyens de production, d'un milliard de choses. Moi j'ai besoin d'une maison de disque, j'ai besoin de tous les gens qui travaillaient dans les maisons de disque, qui faisaient un boulot utile à mon développement, et ainsi de suite. Tout ça c'est une chaîne industrielle que rien ne remplace sur Internet.

Quand les politiciens en pleine nuit votent des lois sur les droits d'auteur, ils sont complètement aux fraises, on n'est pas dans un débat sur les droits d'auteur, on est principalement dans un débat sur les royautés. Ça n'a rien à voir avec les droits d'auteur, même s'il y a quelques droits d'auteur sur un disque, c'est nos royautés qu'on perd. C'est une industrie très complexe, un musicien met des années à piger toutes les caisses auxquelles il a affaire. La musique c'est un environnement social. Il faut qu'on arrête de délirer et de tout casser. En plus on nous fait croire qu'on est des monstres qui ne veulent pas s'adapter, qu'on est comme les mineurs de « Germinal » mais qu'il va bien falloir qu'on tourne la page. C'est pas vrai, on a le choix. On a le choix de maintenir le support du disque, une industrie, une façon de faire, une culture. Il y a une culture derrière les maisons de disque.

Pendant quinze ans j'ai bossé avec un mec qui n'était pas un connard du tout, qui était un mec bien que je respectais. C'était agréable de discuter de musique avec lui, il faisait son boulot.

Si on ne s'accroche pas à la production française, on est foutu. Alors que les gens téléchargent, je veux bien, mais qu'ils achètent français. Le message est là. Pour en finir avec ma diatribe, si je me suis autoproduit, c'est pour pouvoir le dire. Défendre en fait le moyen de production tant qu'on ne m'en proposera pas un autre. Avec tous les disques d'or que j'ai -tous mes albums sont disque d'or-, quand je lance une souscription, je n'ai que 2 600 souscripteurs. Si j'avais voulu faire l'album avec ça, je serais encore en train de demander le pognon pour aller en studio. Je démontre que ce n'est pas viable, c'est un leurre. Les gens n'achètent que ce qui est promu et ils ne s'en rendent pas compte. Les gens curieux sur Internet sont une minorité. Les gens qui vont passer des heures à fouiller une info pour trouver un truc ça existe, mais c'est une minorité. C'est pas eux qui vont faire tourner le business, faire vivre les gens. Quand on te dit : « j'ai découvert sur MySpace Trucmuche », au mieux, il a acheté un MP3, ça lui fait une belle jambe à Trucmuche. Il faut arrêter de délirer.

**Aujourd'hui par rapport aux plates-formes, que ce soit MySpace ou les sites de vente en ligne d'Apple, la Fnac, Virgin et Cie, les gens achètent la musique à l'unité, du single. Est-ce qu'il n'y a pas une disparition de l'album en tant que tel ?**

Si complètement et ça arrange tout le monde parce que l'artiste disparaît aussi derrière. Le concept-album disparaît, c'est dramatique. Tu imagines un album de Gainsbourg comme « Melody Nelson », si tu prends ne qu'une chanson, ça rime à rien. Ou « L'homme à la tête de chou ». Il y a plein d'albums comme ça. Les disques de musique classique, si tu ne prends qu'un mouvement sur l'ensemble, ça ne rime pas à grand-chose. Quand je fais douze morceaux, ils vont ensemble. J'ai jamais eu de single particulier. Je ne suis pas un artiste à single. De savoir que tu es découpé en tranches, c'est horrible mais ça arrange tout le monde. Je suis horrifié de ça, c'est pour ça que je tiens au support disque qui rappelle tout ça. Le support disque n'a vraiment que des avantages au niveau artistique et le public a à y gagner aussi.

On te dépouille de tout, même de ton nom, de ton oeuvre, c'est délirant. C'est pas voulu, mais voilà un effet pervers de n'être plus qu'un listing. T'es au milieu d'un listing et puis voilà on te télécharge, les gens écoutent, ils mettent ça au milieu d'un "random", d'un "shuffle", ils font plus gaffe à rien et ils mélangent tout.

**C'est un zapping musical permanent.**

C'est ça. Donc qu'on ne parle pas de culture, c'est de la bouillie, de la consommation. Par exemple je télécharge beaucoup de films, je peux télécharger quoi ? des grosses merdes. T'as des mecs qui vont se faire ch... à faire des screeners. Tu verras pas l'équivalent pour aller filmer un spectacle de danse ou pour aller filmer un spectacle de théâtre. Par contre, si c'est le dernier Schwarzenegger, des screeners, t'en as vingt. Qu'on ne parle pas de culture, c'est pas de la culture, c'est que de la

consommation. Le peer to peer ça serait autre chose, ça serait magique et tous les artistes seraient les premiers à le défendre. Alors que là, les artistes qui le défendent sont des artistes qui n'ont rien à perdre (Rire). Faut arrêter d'être hypocrites.

**On a tendance, dans les médias, à dire que désormais c'est avec la scène qu'un artiste peut vivre?**

Encore une fois c'est une démagogie totale. On est dans un petit pays. L'artiste français ne sort pas de France, au mieux il va en Belgique, en Suisse et de temps en temps il a un plan pour aller au Québec où il y a 6 millions de personnes. Tu parles d'un marché. Tourner toute l'année, ok, tu fais ça un an ou deux mais les gens vont pas venir te voir tous les six mois chez eux. Tu peux vivre de la scène quelque temps, mais après, les gens en ont marre de toi. Si tout le monde se met à vivre de la scène, ils vont pas aller voir tout le temps Mano Solo alors qu'il y a autre chose. Il faut arrêter de dire qu'on va vivre de la scène. De plus quand on vit de la scène, quand est-ce qu'on compose, qu'on répète, qu'on vit ce qui nous permet de créer quelque chose de nouveau, et ainsi de suite?

La scène c'est un truc qui t'use et pour un artiste français c'est impossible de passer sa vie sur scène. C'est un leurre total. Bien sûr qu'il faut être sur scène, j'ai toujours fait ce métier pour être sur scène, mais tu ne peux pas en vivre. Je serais complètement usé d'avoir passé ma vie sur scène.

C'est délirant. La scène c'est un aspect des choses, le disque nous permet justement de faire autre chose que de la scène afin de présenter autre chose la fois suivante.

C'est comme si on disait : un artisan, il peut se démerder en rempaillant des chaises. C'est un peu ça. Bien sûr il y aura toujours une chaise à rempailler en France, mais faut pas déconner. Ce sont des généralités sur le métier qui arrangent tout le monde. Les gens vont voir les concerts dans les gros festivals, le reste de l'année ils ne vont pas dans les petits lieux. Avant que j'aie un album, ils ne venaient pas me voir, du jour au lendemain, j'avais l'Olympia rempli. Voilà la vérité sur les gens, il faut qu'ils arrêtent de se leurrer avec les concerts, ils n'y vont pas. Il faut arrêter avec cette démagie parce que tu fais payer 10 euros pour un artiste qu'ils connaissent pas, ils ne veulent pas. Maintenant on veut la sécurité partout dans la bouffe, en médecine, et aussi en musique. Imaginons que ces gens-là aillent au resto et ne payent que si ça leur plaît. C'est l'état d'esprit qui est véhiculé.

**Dans les forums du site [www.manosolo.net](http://www.manosolo.net), tu proposes de réunir 10 000 personnes et que chacun donne dix euros pour produire des artistes...**

Oui, il est temps de véhiculer des idées dans ce sens-là. Qu'on arrête de tout casser. Moi je veux bien qu'on casse tout, mais s'il y a quelque chose à proposer de nouveau, d'humain, de respectueux pour les artistes.

Mais quand on voit la difficulté de réunir des souscriptions pour l'album d'un artiste connu comme toi, cette idée de dire que les gens vont payer 10 euros pour produire des groupes et des artistes inconnus, ça paraît compliqué?

Oui, c'est bien pour ça que je m'adresse aux gens pour essayer d'en faire un programme politique le plus clair possible. J'essaie d'améliorer la communication pour que ça soit compréhensible très vite. Il faut qu'on y réfléchisse bien, comme des politiciens, parce que c'est politique mais c'est une politique pas chiant, j'ai essayé d'inventer une machine qui puisse marcher et que tout le monde y trouve son compte. C'est une façon pas très chiant de faire de la politique, c'est plus marrant que d'être complètement contre les discours de Sarkozy. Au moins on peut s'épanouir à travers des considérations de société. Je vois ça comme ça. Même si ça ne débouche pas, c'est quand même un état d'esprit qui peut faire son chemin. C'est ça qui m'intéresse, je suis là pour ça.

**Justement, les forums, le site Internet, les mails des internautes, tu les utilises comment ? Y a-t-il un impact artistique? Quel intérêt, quel plaisir y trouves-tu ?**

Il y a eu plein d'époques différentes avec le site et le forum. Au début j'ai branché les gens, je voulais lancer un mouvement citoyen, un mouvement que j'avais appelé la Canopée, un libre-service d'action citoyenne, qui aurait été efficace par exemple pour aider RESF ([Réseau éducations sans frontières](#)), pour trouver des gens qui mettent au courant d'autres gens de ce qui se passe à côté de chez eux. C'était une carte de France où tu n'aurais eu qu'à cliquer de chez toi pour voir où est-ce que tu peux être utile pour des causes près de chez toi. Une sorte de supermarché de l'engagement minute. Un engagement citoyen qui soit politique mais qui soit dans une politique d'action pas une politique de parti politique. Si tu veux soutenir des gens qui se font expulser, voilà à côté de chez toi, c'est là. Et puis j'ai bien vu que ça ne marchait pas (rire). J'ai vu aussi que mon public n'était pas spécialement de gauche. Surtout qu'ils étaient très dépolitisés, qu'ils manquaient de confiance en eux.

Donc après j'ai fait des trucs ludiques et pédagogiques. J'ai fait un journal avec eux que je mettais à jour tous les matins, je commençais à passer ma vie avec les internautes. C'était un quotidien avec des mises à jour, il y avait des bonnes périodes, c'était marrant, un peu didactique. J'ai arrêté parce

que ça devenait une encyclopédie. Comme ils ne savaient pas trop quoi dire, ils faisaient tous des cours sur des histoires. C'était intéressant, j'ai appris des choses, mais ça devenait encyclopédique, pas très axé sur l'actualité. Je les poussais à sortir pour faire des reportages, plein de choses comme ça.

Après il y a eu une période graphique avec de la vidéo. Je faisais beaucoup d'animations, les inetroutes commençaient à répondre à mes conneries en faisant eux aussi des animations. On avait des dialogues à coups d'animations, ça a duré une bonne année, on s'est bien marré. C'était débile mais ça nous faisait créer n'importe quoi. Et puis on a fait des choses plus intéressantes, deux associations se sont créées à partir de tout ce merdier.

**Il y a le collectif « Je suis là » par exemple...**

Oui, il y a l'histoire « Je suis là », qui date du fait qu'il y avait ce bouquin de poèmes épuisé depuis mille ans, ça faisait marrer tout le monde que tout le monde veuille l'acheter encore une fois. Il y en a un qui a commencé à le mettre en musique et c'est parti de là. On a dit on va faire un disque et il faut le faire sérieusement. On en a enregistré la moitié au moins. Ça va faire un bon disque, je suis épaté.

**Il y a des gens qui se sont retrouvés sur le forum ?**

Oui sur internet, c'était un collectif. Partant de là les gens se sont retrouvés entre eux. Ce collectif est super actif, ils organisent des concerts dans toute la France, on a créé un festival en Ardèche, on va essayer de refaire ça tous les ans à partir de l'année prochaine. J'ai toujours essayé de faire des trucs avec les gens, j'ai fait des trucs très cons aussi, mais marrants, on s'est déguisés en Zormons pour faire des conneries à Paris. Les Zormons, c'est des Zorro Zarma (...) C'était complètement débile mais j'adorais ça. On a fait des choses bien.

Pour moi Internet, c'est ça, c'est fédérateur, il faut s'en servir comme ça sinon c'est ridicule. Je ne pourrais pas aller sur mon forum juste pour m'entendre dire que je suis le plus beau, le meilleur, même si j'aime bien, si je n'avais pas ça, ça me manquerait mais ça ne me suffirait pas.

**Peut-on imaginer que le prochain album de Mano Solo soit un album collectif, avec le travail, les échanges des internautes...**

Non ça n'a rien à voir.

**C'est vraiment deux mondes distincts ?**

Oui je ne vois vraiment pas le rapport. Comment Internet pourrait rentrer dans ma musique ?

**Au fur et à mesure que l'album se fait, à mi-chemin les internautes l'écoutent, réagissent, un « work in progress » permanent avec un échange via la site, c'est complètement absurde?**

Ça me viendrait pas du tout à l'idée. Quand je fais un album je le fais comme je l'entends moi, je ne vais pas demander aux internautes de le faire à ma place. C'est incongru comme question (rire).

**Ce nouvel album est vraiment un travail personnel ?**

Il est autant personnel que d'habitude, mais musicalement c'est un album qu'on a créé à quatre. On a d'abord fait beaucoup de musique puis on a vu quelle piste on prenait à travers la musique qu'on faisait tous ensemble. Abonder dans le sens du public, c'est ce qu'il y a de pire, si tu te laisses aller à faire ce que les gens aiment, tu t'appelles Patrick Bruel ou De Palmas, toujours le même son, les mêmes accords, la même batterie.



Une dernière question. A propos du débat un peu technique qui a eu un impact dernièrement sur la musique qu'on télécharge sur Internet, sur les plates-formes de téléchargement, les dispositifs anticopie, tu te sens concerné ?

Je ne me place pas du tout dans une optique de répression parce que c'est vain. Il n'y a même pas à y penser ou pas. Aujourd'hui, ce qu'il faut c'est expliquer aux gens qu'on est au coeur d'une industrie, qu'il y a des tenants et des aboutissants dont on ne peut pas se passer sinon on va vers un néant culturel. Pour moi les DRM c'est ridicule, c'est une perte de temps, une nuisance à la liberté de chacun. J'ai sorti mon album, j'en ai pas mis dessus. Ça ne m'est pas venu à l'idée. Si on m'avait dit « On va te foutre des DRM » quand j'étais chez Warner, j'aurais dit non parce que c'est ridicule. Ça donne qu'une envie, celle de pirater. Si on te met une barrière, t'as envie de la péter, par contre si on te prends pour quelqu'un de responsable, qu'on respecte et qu'on t'explique pourquoi, t'es à même de comprendre. Après... Il y a toujours eu des voleurs sur la Terre. Arrêtons de paniquer. Le tout c'est de responsabiliser les gens qui sont à même de comprendre. Commençons par un réel travail d'explication des choses et on n'aura pas besoin de se faire chier avec des DRM débiles. J'en veux pas, je trouve ça lamentable.

*Transcription de l'interview : Bernadette Trévisan*

Têtes d'affiche

Festival de la parole à Saint-Brieuc

Paroles d'hiver est une fête du monde ouverte aux solidarités et à l'invention des mots. Pendant dix-huit jours, du 23 novembre au 10 décembre, le Festival reçoit des diseurs et des diseuses, des passagers tranquilles, des livreurs d'imaginaires, des hommes et des femmes de révolte et de conviction. Deux thématiques se dégagent de cette 17<sup>e</sup> édition: le monde du travail et l'immigration. Au programme, des textes forts comme *Sortie d'usine*, de Nicolas Bonneau ; *Les souffleurs de la colère*, de Philippe Casterman ; *Elf, la pompe Africaine*, de Nicolas Lambert, ou encore *Un fou noir au pays des blancs*, du Congolais Pie Tsibanda. Informations au 02 96 60 86 10.

Les livres pour enfants ont rendez-vous à Montreuil

*Alice* (au pays des merveilles) et *Peter Pan* en invités d'honneur, ce n'est possible que dans... un salon du livre pour enfants. Pendant six jours, ce Salon offrira un panorama complet de l'édition jeunesse, avec plus de 260 exposants et des dizaines d'auteurs et d'illustrateurs dont beaucoup viennent dédicacer leurs ouvrages. Jusqu'au 27 novembre, Halle d'exposition, 128, rue de Paris, à Montreuil, métro Robespierre. 4 €, gratuit pour les enfants.

Le photographe Rip Hopkins expose à Saint-Malo



L'artiste présente ses photographies réalisées en Ouzbékistan.

Jusqu'au 30 novembre, le jeune photographe d'origine britannique Rip Hopkins, dont le travail est de plus en plus médiatisé, présente ses photographies réalisées en 2002 en Ouzbékistan. Intitulée « Déplacés », l'exposition se présente comme un travail documentaire sur les habitants de ce pays d'Asie centrale, pratiquement oublié de l'Occident. Rip

Hopkins a photographié les enfants et petits-enfants de ces populations déportées, « pour construire ce pays, une invention soviétique ». Allemands, Russes, Turcs, Coréens... parmi les Ouzbeks de souche. Et aujourd'hui rejetés. À voir au centre Salvador-Allende, à Saint-Malo. Entrée libre. Renseignements au 02 99 81 20 59.

Titeuf en breton, traduit par des collégiens

Près de Brest, 50 élèves de Diwan se sont creusé les méninges pour ne pas trahir l'esprit du héros de BD. *Burzhud ar vuez* est sorti hier.



En février dernier, ces collégiens de Diwan, au Relecq-Kerhuon, ont traduit « Le miracle de la vie » en breton. La bande dessinée est en librairie depuis hier.

*Burzhud ar vuez*, traduction en breton du 7<sup>e</sup> album de Titeuf, *Le miracle de la vie*, est sorti hier. C'est le « bébé » d'une cinquantaine de collégiens du Relecq-Kerhuon. Des élèves de Diwan, école fondée sur l'enseignement en breton. Cette traduction, c'était pour eux du travail scolaire, noté, mais avec une saveur particulière puisqu'il s'agissait de mettre des mots bretons dans les bulles de Titeuf. Cette star de la bande dessinée « nous ressemble », estiment Yuna, Alan, Hervé, Mathilde, Jean et quelques autres. Souvent, il se pose les mêmes questions que nous. Sur les copains, le sexe, les relations entre les garçons et les filles, la famille, le racisme... Le lire, « c'est une façon rigolote de s'instruire. »

Ces collégiens de 14 à 15 ans, aujourd'hui en 3<sup>e</sup>, posent un regard sans concession sur le héros de Zep, à qui ils donnent une dizaine d'années. Marine a toute la collection de ses aventures, car son frère est fan: « Titeuf est souvent naïf, voire un peu niais. Mais il a beaucoup d'imagination, est marrant. »

Alan ajoute: « Titeuf est impertinent mais avec tellement d'innocence, qu'on ne peut pas lui en vouloir ». Le gamin à la mèche blonde se met dans des galères pas possibles, se prend des « râteaux » avec les filles. Brendan s'amuse: « Avec lui, même les choses simples deviennent compliquées. » Hervé soupire: « Il fait toutes les bêtises qu'on n'a pas eu le temps de faire! » Un anti-héros dans lequel tout le monde se retrouve un peu.

En février, chaque élève s'est penché sur une planche du *Miracle de la vie*. La traduction n'a pas toujours été facile. Titeuf a son français à lui. Un langage cru, coloré, parfois inventé. « Mais le breton est aussi une langue imagée », affirme Gwénolé Bihannic, professeur à l'origine du projet. Néanmoins, les jeunes ont dû se creuser les méninges. « Ça nous a changés du breton scolaire. On a cherché des jeux de mots. » Par exemple, *Éducation sexuelle*, titre de la page 21, est devenue « Ar gentel reizh », ou la leçon de sexe politiquement correcte, car le sens du mot *reizh*

(sexe) est double. Ça épate les filles est devenu *Bamet e chom ar merc'hedou: Des filles bouche bée*.

Par respect pour l'original, les termes anglo-saxons n'ont pas été traduits. Mais les interjections, si. Les élèves regrettent que Nadia, l'amoureuse, soit devenue Goulwenna. « Un « clin d'œil » à la présentatrice de *Mouchig-Dall*, émission en langue bretonne de *France 3 Ouest*, explique Arnaud Elégoët, responsable de Bannoù-Heol, maison d'édition associative en langue bretonne. C'est la deuxième fois que des collégiens de Diwan du Relecq-Kerhuon traduisent Titeuf. *Kenô, bed kriz* ou *Tchô, monde cruel*, était le premier album du genre. L'Office de la langue bretonne a relu les textes. Pour, les collégiens, c'était trop *giga!* Ils en redemandent.

Laurence GUILMO.

- 2 200 exemplaires de *Burzhud ar vuez* sont en vente, 9,40 €
- l'album. Bannoù-Heol a également traduit plusieurs Boule et Bill, Thorgal et Petit Ours brun.

Le bout de jardin de Mano Solo

« Chez moi, je répète au rez-de-chaussée: la lumière envahit la pièce qui donne sur mon jardin. Je me suis pris de passion pour lui dernièrement: c'est le lieu où je prends le temps de regarder les choses pousser et de m'arrêter, pour penser », confie Mano Solo. Son prochain disque, *In the garden* (Dans le Jardin), sortira dans les bacs en avril 2007. « Ce doit être l'album de la maturité », lâche en rigolant ce chanteur engagé et enragé.



In the garden, le nouvel album de Mano Solo, sortira en avril 2007.

Le parcours du fils de Cabu, mordant dessinateur de presse, ferait pâlir un conseiller d'orientation: avant d'arriver à la chanson, Mano est passé par la peinture, le dessin, la déco, les fanzines, a assuré l'intérim derrière la guitare du groupe punk les Chihuahuas, a bossé comme *roadie*... « Je suis un touche-à-tout, reconnaît l'artiste, mais c'est dans l'écriture que je me retrouve le plus. Ce qui est un pur atavisme: je suis fils de journalistes, j'ai toujours écrit des poèmes, à l'école mes rédactions étaient montrées en exemple. J'ai grandi dans un milieu culturel entouré de gens intelligents, je n'ai aucun mérite... »

Ce n'est pas ce que pensent ses fans de la première heure, inconditionnels de *La marmaille nue* (1993) et des deux albums suivants, dans lesquels cet homme attachant a craché sa rage et ses maux. Sept

disques plus tard, Mano Solo ne s'est pas adouci, même si, avec le temps, ses textes profonds et écorchés vifs se sont faits plus tendres et parfois festifs. Mais il n'a égaré au passage ni ses convictions ni son verbe radical. Sa révolte du moment? « L'expulsion des immigrés: je ne comprends pas qu'on gère des flux de circulation d'humains par des quotas. » À la ville comme à la scène, Mano Solo bouillonne. Il s'intéresse à tout, prend partie, s'interroge, réfléchit. Et nous invite dans son bout de jardin, le temps d'un concert.

Pierre FONTANIER.

- Vendredi 24, palais des congrès de Loudéac (Côtes-d'Armor), à 21 h (complet).

Brèves

Julien Gracq dans 303

La revue *303*, qui a pour vocation de mettre en lumière les richesses culturelles des Pays de la Loire, consacre un hors série au discret écrivain Julien Gracq, qui réside à Saint-Florent-le-Vieil. 250 p, 30 €.

Le film de Girod sera fini

Le réalisateur Dominique Baron succède au cinéaste Francis Girod, décédé dimanche, pour achever le téléfilm *Notable, donc coupable*, inspiré de l'affaire Alègre.

Jarre dans le Sahara

Jean-Michel Jarre, ambassadeur de bonne volonté de l'Unesco, donnera un concert, le 16 décembre, à Merzouga, pour célébrer l'eau.

Étienne Daho décoré

Le chanteur Étienne Daho recevra, aujourd'hui, les insignes d'officier dans l'Ordre des Arts et Lettres, des mains du ministre de la Culture et de la communication.

# Des Séries Spéciales Très Spéciales

<p><b>Ford Fiesta</b> Très Spéciale</p> <p>10 590 €*</p>	<p><b>Ford Ka</b> Très Spéciale</p> <p>8 990 €*</p>	<p><b>Ford Focus C-MAX TDCI</b> Très Spéciale</p> <p>18 690 €*</p>
--	---	--

CASINO ROYALE AU CINÉMA LE 22 NOVEMBRE

www.007ford.fr

Feel the difference

\*Prix recommandés TTC au 01/10/06 des Séries Spéciales Très Spéciales Ka 3P 1.3 70 ch, Fiesta 3P 1.3 70 ch type 10-25, Focus C-MAX 1.6 TDCI 90 ch type 08-26, déduits d'une remise de 1 760 €/1 510 €/2 995 €. Offres non cumulables réservées aux particuliers pour toute commande d'un de ces véhicules neufs avant le 30/11/06. Casino Royale © 2006 Danjaq, LLC, United Artists Corporation, Columbia Pictures Industries, Inc. 007 Gun Logo, Gun Barrel Art © 1962-2006 Danjaq, LLC & United Artists Corporation. CASINO ROYALE, 007 Gun Logo, Gun Barrel Art et toutes les marques déposées James Bond™ Danjaq, LLC. Une co-production Royaume-Uni, République Tchèque, Allemagne, USA. Tous droits réservés. Consommations mixtes (l/100 km) : 4,4/7,7 et rejets de CO<sub>2</sub> (g/km) : 116/184.



Jeudi 31 août 2006

Téléphone : 02 99 32 60 00

www.ouest-france.fr

N° 18837 **0,70 €**

Directeur de la publication :  
François Régis Hutin

Justice et Liberté

## Côtes-d'Armor

### Mano Solo débarque en novembre à Loudéac

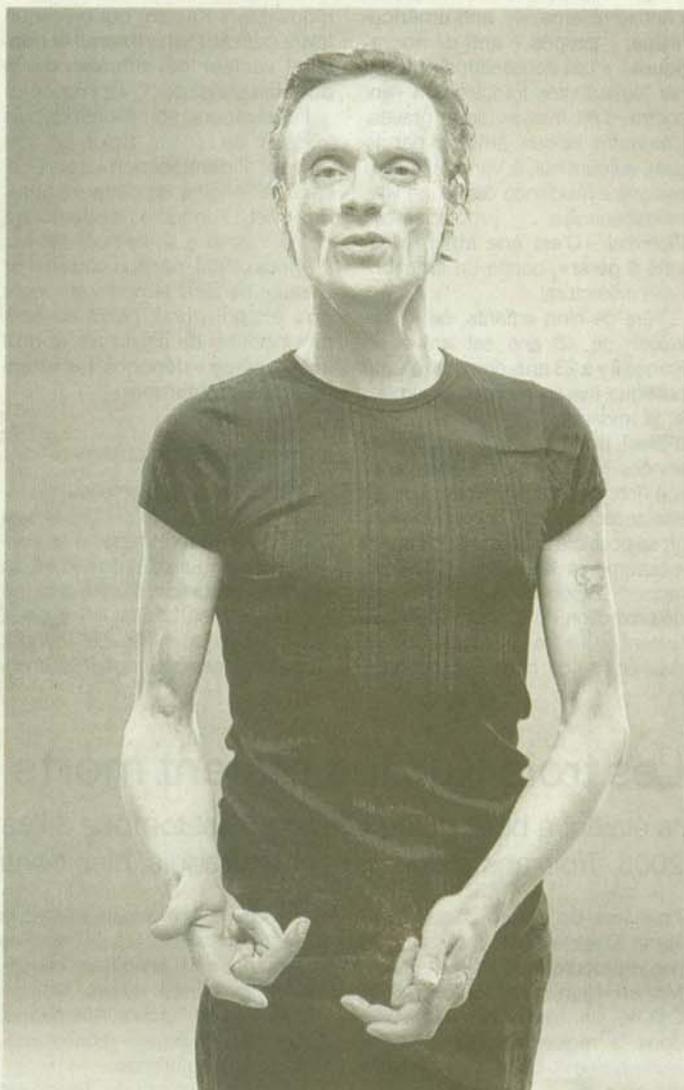
La saison culturelle loudéacienne s'annonce éclectique et audacieuse. Avec une bonne surprise : la venue du chanteur engagé et enragé.

« Même si la vie, c'est pas du gâteau, et qu'on fera pas de vieux os/Qu'on fera pas d'marmots/Pour leur gueuler tout haut/Qu'la vie c'est pas du gâteau... » Ceux qui connaissent Mano Solo depuis ses débuts, en 1993 avec *la Marmaille Nue*, album qui l'a révélé au grand public, ont en général un avis tranché sur le chanteur. Mano, on l'aime ou on le déteste, il bénéficie rarement d'un juste milieu. Ça tombe bien car le fils du célèbre dessinateur satyrique et politique Cabu n'a jamais été homme de compromis. Ses premiers albums, poil à gratter sur disques parfumés à la rage et à l'engagement, tableaux de la rue et de ses affres, ont toujours dévoilé un artiste entier, sans tabou sur sa maladie (le Sida) et ses erreurs de jeunesse.

Armé d'un parcours pluridisciplinaire dans la peinture, l'écriture de livres et tour à tour guitariste du groupe de rock alternatif les Chihuahuas, roadie, décorateur, dessinateur et créateur de fanzines, cet écorché vif ne se contente pas de chanter : il crie des textes parfois violents, quelque peu dérangeants pour certains, mais toujours profonds et attachants pour les autres, les fans. Ses chansons dans l'urgence sont, à ses débuts, autant de témoignages d'une vie mouvementée. D'un homme déchiré.

Mais sept albums plus tard, dont un très politiquement incorrect et indéniablement punk avec *Les Frères Misère*, sa hargne a mué en poésie. L'engagement est resté intact et se mêle de sonorités latino et africaines. « Il y a sûrement des pays qui valent le coup » et l'artiste a décidé d'y tailler sa route. Plus positif et plus festif dans ses trois dernières créations, dont le délicieux *Dehors*, Mano Solo semble avoir passé le cap de ses *Années sombres* (titre d'un deuxième album décapant). Son prochain disque sortira au printemps et il en présentera quelques morceaux le vendredi 24 novembre à Loudéac, en formation réduite. Moment musical intense en perspective. Mano en concert, c'est du gâteau.

Pierre FONTANIER.



Mano Solo, en concert le vendredi 24 novembre à 21 h au palais des Congrès de Loudéac. Clémentine Célerié le samedi 3 mars à 21 h : dans « Madame sans chaînes, la comédienne délivre ses confidences de sal-timbanque pétillante, généreuse et charmeuse. Un one-man-show drôle et sucré. Lætitia Shériff et la Cie Hervé Koubi proposent 4'30" : un spectacle danse-rock sensible au cœur duquel se côtoient sur scène neuf danseurs, deux musiciens et la chanteuse folk-rock.

**La programmation en bref.** Adèle et SiiAn (chanson-rock), Omar & Fred (humour), François Morel et Olivier Saladin (ex-Deschiens, théâtre), Abscisse (danse hip-hop), Louis l'enfant de la nuit (théâtre de papier et d'objets), etc.

**Pratique.** Palais des congrès et de la culture à Loudéac. Billetterie : Fnac, Virgin Mégastore, hypermarchés Carrefour et centres Leclerc ou sur Internet. Contact : 02 96 28 94 05, omc.loudeac@wanadoo.fr, www.omc-loudeac.com

# Ouest France

15/11/06

## Mano Solo met le doigt où ça fait mal

Son concert à Loudéac, date unique en France avant la sortie de son prochain album, *In the Garden*, en avril 2007, affiche complet. Interview.



De gauche à droite: Régis Gizavo (accordéon), Daniel Jamel (guitare), Fabrice Gratien (trompette) et Mano Solo (chant et guitare). « *In the Garden* », le nouvel album du chanteur, sortira en avril 2007. Le concert du vendredi 24 novembre au Palais des congrès et de la culture, date unique en France, sera l'occasion de le découvrir.

**Avant de devenir chanteur, vous vous êtes essayé dans de nombreux domaines: la peinture, les fanzines, la déco... Qu'est-ce qui vous a fait choisir la chanson ?**  
Je suis un touche-à-tout, mais l'écriture est héréditaire chez moi: j'ai grandi dans un milieu culturel, j'ai été éduqué dans les conversations de mon père (NDLR: le directeur de presse Cabu) avec des gens comme Cavanna. Je suis un enfant de la communication et n'ai jamais pensé faire autre chose. C'est malheureusement plus simple quand on vient du milieu artistique. Je ne dis pas qu'on n'y arrivera jamais lorsqu'on vit dans une cité, mais savoir, par exemple, que le beau existe, c'est quelque chose qui s'apprend. Moi, je suis né du bon côté de la barrière.

**Qu'est-ce qui vous révolte dans l'actualité ?**  
Les quotas d'expulsion. Je suis ré-

volté de voir le ministre de l'Intérieur lancer des directives aux préfets parce qu'ils n'ont pas rempli leurs quotas, c'est comme si on parlait de chèvres ! Ça porte à réflexion: peut-on gérer des flux de circulation par quotas lorsqu'il s'agit d'humains ? Il faut absolument supprimer ça. Moi, je soutiens une gamine de 19 ans, Fatouma, une orpheline qui vit chez son oncle et sa tante et passe un BEP. Elle est menacée d'expulsion, on s'acarne sur elle alors qu'elle n'a rien du profil de délinquant. À coups de quotas, on en arrive là. Mais en général, je ne me précipite pas pour défendre des causes...

**Vous pensez que cela ne fait pas partie du rôle des artistes ?**  
À mon avis, ça peut même nuire. Trop d'artistes pratiquent ça comme un entraînement sportif. Ces œuvres de charité, pour moi, c'est accepter que l'État ne fait pas son travail. Par contre, le jour où on

met le gouvernement face à ses responsabilités, je suis prêt à faire une année de concerts gratuits. Je ne suis pas dans une logique catho: je ne comprends pas que l'on demande aux gens d'être touchés par les problèmes des autres, ils le font déjà assez. C'est une hypocrisie à laquelle je n'ai pas envie de participer. Mais c'est une ligne politique difficile à suivre: on me prend souvent pour un égoïste, alors que j'essaie d'amener les gens à penser autrement.

**Quelle est votre opinion sur le téléchargement ?**

Il faut se placer stratégiquement par rapport à internet, c'est le média de demain. Mais pour l'instant, c'est un espace possible de créativité qu'on n'exploite pas, on va laisser les marchands s'en emparer alors qu'internet est fait pour fédérer les gens, pour qu'ils prennent le pouvoir. On voit trop d'internautes

qui se disent de gauche et pastent stérilement contre le système. Pour moi, être de gauche, c'est être ensemble et se prendre par la main. Les gens qui téléchargent en ayant l'impression de lutter contre le capital se gourent. Le téléchargement n'est pas de la culture, mais de la consommation: on trouve le dernier film de Schwarzenegger, mais pas un spectacle de danse contemporaine... La curiosité, c'est quand même la responsabilité de chacun: la culture, ce n'est pas quelque chose qui se reçoit, c'est ce qui te nourrit.

Recueillis par  
Pierre FONTANIER.

**Pratique.** Vendredi 24 novembre, à 21 h au Palais des congrès et de la culture. Concert complet (1 350 entrées). Site web prochain album en souscriptions sur [www.manosolo.net](http://www.manosolo.net).

Ouest France  
24/11/06

## Le bout de jardin de Mano Solo

« Chez moi, je répète au rez-de-chaussée: la lumière envahit la pièce qui donne sur mon jardin. Je me suis pris de passion pour lui dernièrement: c'est le lieu où je prends le temps de regarder les choses pousser et de m'arrêter, pour penser », confie Mano Solo. Son prochain disque, *In the garden* (Dans le Jardin), sortira dans les bacs en avril 2007. « Ce doit être l'album de la maturité », lâche en rigolant ce chanteur engagé et enragé.

Le parcours du fils de Cabu, mordant dessinateur de presse, ferait pâir un conseiller d'orientation: avant d'arriver à la chanson, Mano est passé par la peinture, le dessin, la déco, les fanzines, à assuré l'interim derrière la guitare du groupe punk les Chihuahuas, a bossé comme roadie... « Je suis un touche-à-tout, reconnaît l'artiste, mais c'est dans l'écriture que je me retrouve le plus. Ce qui est un pur atavisme: je suis fils de journalistes, j'ai toujours écrit des poèmes, à l'école mes rédactions étaient montrées en exemple. J'ai grandi dans un milieu culturel entouré de gens intelligents, je n'ai aucun mérite... »

Ce n'est pas ce que pensent ses fans de la première heure, inconditionnels de *La marmaille* (1993) et des deux albums suivants, dans lesquels cet homme attachant a craché sa rage et ses maux. Sept



*In the garden, le nouvel album de Mano Solo, sortira en avril 2007.*

disques plus tard, Mano Solo ne s'est pas adouci, même si, avec le temps, ses textes profonds et écorchés vifs se sont faits plus tendres et parfois festifs. Mais il n'a égaré au passage ni ses convictions ni son verbe radical. Sa révolte du moment? « L'expulsion des immigrés: je ne comprends pas qu'on gère des flux de circulation d'humains par des quotas. » À la ville comme à la scène, Mano Solo bouillonne. Il s'intéresse à tout, prend partie, s'interroge, réfléchit. Et nous invite dans son bout de jardin, le temps d'un concert.

Pierre FONTANIER.

• Vendredi 24, palais des congrès  
• de Loudéac (Côtes-d'Armor), à  
• 21 h (complet).

# Midi PLUS

LUNDI 19 mars 2007

## Solo, grande gueule fragile

CHANSON

→ Jean Corti, "Versatile",  
CD 13 titres, distr.

Warner

→ Mano Solo, "In the  
Garden", CD 12 titres,  
distr. L'Autre Distribution

Mine de rien, c'est lui qu'on entend à l'accordéon dans les enregistrements publics de Jacques Brel en 1961 et 1964. Accompagnateur du chanteur à partir de 1960, il sera de toutes ses tournées, sauf la dernière. C'est que le grand Jacques, fallait le suivre, pas moyen de souffler... Toujours sur la brèche - on ne lui demandera pas son âge - Jean Corti qui se souvient encore des rituels dans des banlieues d'avant guerre et dont le piano à bretelles a su faire tourner pas mal les robes de filles, est donc de la vieille école.

Mais derrière le mot *Versatile*, probablement choisi avec grand soin, se cache un vrai potentiel de changement d'humeurs... On ne sera pas trompé par une belle marchandise, revivifiant d'éternelles vieilleries (*Jes Feuilles mortes* mais décidément jamais enterrées !) ou convoquant la jeune garde - Olivia Ruiz par exemple - pour se refaire entre amis une petite *Javanaise* de plus.

Grave, parfois, même si l'instrument reste sainement popu et ne se prend jamais pour des



Mano Solo, avec toujours dans le cœur « une grande place près du cimetière ». Photo Eric CATARINA

grandes orgues, allège le plus souvent, Jean Corti avec des compères qui comptent, de vrais collègues de bureau pourrait-on dire en évoquant Marc Perrone, rend évidente la présence salutaire de l'accordéon en lui accordant quelques très belles chansons sans paroles.

Corti qu'on ne serait d'ailleurs pas surpris de croiser dans le nouveau disque de Mano Solo, si n'était l'excellent Regis Gizavo à l'œuvre, un album qui, contrairement à son titre,

ne parle qu'en français et dont l'accordéon est une fois encore un des véhicules privilégiés.

Mano Solo se déplace en accordéon, piano, guitare et trompette pour se revendiquer plus que jamais comme une grande gueule fragile. « *J'aurais pu casser comme du verre d'un seul de tes mépris...* » Mais ailleurs : « *Il y aura toujours le sens du vent pour savoir contre quoi lutter* » ou, alors là carrément optimiste, quasi solaire : « *Y'a pas que des*

*frayeurs dans ma mémoire...* »

Inusable corps qui saigne mais qui cultiverait assez tranquillement son jardin, Mano Solo et ses amis - « *des jardiniers musiciens* » dit-il - compose toujours un peu « *le même tableau* ».

Ça sent la vie et la vérité à pleines oreilles et ce n'est donc pas toujours gai. Mais la chair de poule, c'est pas franchement triste non plus. Et ce nouveau disque donne bien envie de revoir le Mano sur scène. ●

J.-F. BOURGEOT

0,90 €

Edition de Paris

# le Parisien

LUNDI 18 SEPTEMBRE 2006

www.leparisien.com

N° 19293

Concert/Ce soir à l'Olympia

## Mano Solo en quête d'argent sur le Net

**C**ERTAINS ARTISTES savent tisser un lien particulier avec leur public. Le chanteur Mano Solo, en concert ce soir à l'Olympia, procède via Internet depuis des années. Sur son site Manosolo.net, c'est en effet un pan singulier de son univers qui se découvre. Régulièrement fâché avec la presse — à qui il reproche, en vrac, de systématiquement préciser qu'il est le fils de Cabu ou encore de revenir sur sa séropositivité —, il peut ainsi s'exprimer librement, sans filtres ni intermédiaires. Que trouve-t-on sur son site, à la fois léché et touffu, bourré d'images, de textes et de dessins ? D'entrée, sur la page d'accueil, un texte manifestement écrit de sa main et daté du 15 septembre 2006. « Pour des raisons techniques nous ne sommes malheureusement pas en mesure de lancer la souscription. Tout devrait fonctionner dans les jours à venir, mais le site fonctionne et il vous attend ! »

### Pour la promotion de son prochain album

De quoi s'agit-il donc ? Un petit tour dans le forum de discussion s'impose. On y apprend alors, dans un autre message, que ladite souscription est en fait une prévente de son album « In the Garden » (sortie prévue au printemps 2007), ainsi qualifié : « C'est de la belle chanson, avec du texte et des histoires, du Mano Solo, quoi ! »

Le chanteur poursuit : « Vous pourrez donc commander l'album six mois avant sa sortie en magasin et le recevoir dans votre boîte aux lettres quelques jours avant la sortie. Cette prévente est destinée à payer les frais de promotion de la sortie. » Puis, après avoir précisé qu'« on vous offrira deux titres de l'album par mois en écoute pour patienter », Mano Solo renchérit : « Vous payez le disque moins cher qu'en magasin et en plus vous aidez la Marmaille nue (ma société) à travailler professionnellement. Plus je vendrai d'albums en prévente, et plus j'aurai les moyens de faire savoir qu'il est dans les bacs. » Avant de conclure : « Alors préparez votre carte bleue, ça fait six ans ici que je vous offre tout gratos, les temps changent, mais finalement 17 € pour tout ça vous pouvez pas dire que la note est salée. » C'est ce qui s'appelle prendre à la fois son destin et son public par la main.

SÉBASTIEN CATROUX

Mano Solo en concert ce soir à 20 h 30 à l'Olympia, 28, boulevard des Capucines (IX<sup>e</sup>). Places : de 26,40 à 36,30 €. Rens. : 08.92.68.33.68. Site : Manosolo.net.



PARIS X<sup>e</sup>, LE 2 AVRIL. Sur son site, Mano Solo invite ses fans à préacheter « In the Garden », son prochain album qui sera dans les kiosques en 2007. (LP/FREDERIC DUGIT.)

JEUDI 19 AVRIL 2007

**EN PÉRIPHÉRIE ■ La Fnac accueille des artistes pendant le festival**

## Un caoua en toute franchise avec Mano

Quand c'est le Printemps, l'agenda Forums de la Fnac est bien rempli. Hier, Mano Solo est venu « prendre un café » de 11 heures avec le public. Cette rencontre libre et riche a permis de mieux comprendre le travail de l'auteur-compositeur qui a autoproduit son dernier album, *In the garden*. Tout en assumant le côté « ambigu » de sa position. « Je dois bien avouer que je suis aussi là, à Bourges, pour retourner dans une major. Et puis je n'étais dans aucun festival. Il me fallait une date dans un festival, j'ai préféré celui-là, même si je ne suis pas fait pour jouer sous un chapiteau ». L'expérience avec Warner s'arrê-

te mais l'aventure continuée. « Je ne me suis pas entendu avec Pascal Nègre, je n'ai pas aimé son discours. Alors je suis parti. Il fallait que je sois libre. Maintenant, c'est quelque chose que je peux me permettre parce que je suis Mano Solo donc j'ai tablé sur mon nom. Mais j'ai quand même mis ma maison en garantie ! ».

Ça tranche. Les propos ont secoué un auditoire qui voulait croire qu'il est possible d'être totalement indépendant et de vivre de sa musique.

« Hormis Les Ogres de Barback qui passent leur vie en famille et sur les routes, je ne connais pas de gens qui

arrivent à vivre sans soutien. Moi je parle d'artistes dont c'est vraiment le métier, tous les jours. Pour tenir sans boîte de prod, il faut écluser tous les kilomètres carrés de bars en France comme l'a fait Louise Attaque avant d'être connu. C'est possible un certain temps mais pas toute la vie... Un artiste, par définition, a besoin de temps pour créer, pour jouer. Il ne peut pas s'organiser tout seul, c'est trop complexe administrativement, matériellement... ».

**VIRGINIE MATHIAUX**

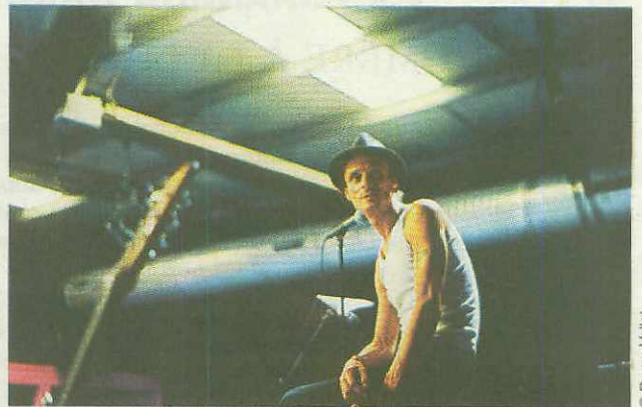
(\*) Aujourd'hui, à 15 heures miniconcert des Naast ; demain, Radiosofa, à 17 h 30.



**MANO SOLO.** L'artiste a expliqué au public sa démarche d'autoproduction.

## Chanson • MANO SOLO

Après avoir passé quinze ans dans une major, Mano Solo, qui produit déjà ses concerts depuis 1995, a repris sa liberté et autoproduit son nouvel album, *In the garden*, dont il fait la promotion depuis son site internet. Nous l'avons rencontré avant son concert à Loudéac, en novembre dernier. Une discussion à bâtons rompus où il ne fut guère question de sa musique, mais plutôt d'anecdotes personnelles, et surtout de l'économie générale de la musique. Ouh, contrairement à ce que l'on aurait pu penser, Mano Solo se fit le défenseur des maisons de disques, garantes selon lui d'une diversité culturelle mise en danger par le projet de licence globale (payer un forfait et télécharger sans limite). Un projet qui, finalement, profiterait aux majors : n'ayant plus besoin de supports physiques à la musique, elles feraient ainsi l'économie de toute une chaîne de production et de ses coûts financiers... et humains.



© Bruno Vailet

question de la valeur de la chanson. Le seul truc qui a de la valeur, maintenant, c'est l'iPod. »

**La justice.** « C'est la première fois que je vais voter. Je viens de récupérer ma carte d'électeur. C'est les autres qui m'ont poussé à le faire. J'ai été condamné quand j'avais dix-huit ans [*Mano Solo en a aujourd'hui 44*], j'avais piqué du matos de musique. Au procès, il y avait un mec avant moi, il était apprenti chez un boulanger, il se faisait exploiter totalement. Il était nourri logé blanchi, et il bossait vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il avait piqué un chèque à son patron pour s'acheter des fringues, un pantalon qu'il avait sur lui. Le mec, il avait pas déliré, tu vois ! Moi j'aurais été juge, je l'aurais relaxé direct et j'aurais inculpé son employeur. Il a pris trois mois ferme. Tu sais pourquoi ? Déjà pour se faire entuber comme ça, il fallait qu'il soit gentil. Et il était là, il rougissait, il flippait, il osait à peine raconter son

« Qu'on ne nous traite pas de parasites ! Les artistes sont générateurs d'activité. »

histoire, il s'excusait presque d'être un exploité. Moi j'étais punk, j'étais vraiment dégueulasse... simplement j'avais la hache. J'ai dit au juge : « Écoutez madame, je veux faire de la musique, ce que j'ai volé, j'aurais jamais pu me le payer, même en travaillant. Si je le vole pas, jamais je pourrai être musicien dans la vie. » J'ai pris trois mois de sursis. La justice, c'est vraiment un théâtre. J'étais un petit voleur de merde, c'est tout ! J'aurais dû faire du ferme, et l'autre aurait dû avoir justice. Ben non. J'étais plus malin, j'avais une grande gueule, je savais parler... »

**La maison de disques.** « Quand je suis arrivé chez Carrère France [*aujourd'hui Warner Music France*], c'était une boîte qui employait cinquante, soixante personnes. L'éditeur qui m'avait amené là était pas con, il m'a dit : « Mano, faut que je te présente tout le monde. » J'ai passé une après-midi à rencontrer les gens. « Alors lui, c'est l'attaché de presse pour les radios, lui c'est le mec qui s'occupe des envois... » Je venais d'un milieu rock où la maison de disques, c'est des mecs qui puent de la gueule, point. Sauf que là, tout d'un coup, j'ai découvert tous les rouages que ça comporte. Même le patron, je l'aimais bien. Il puait pas de la gueule, c'était un mec intelligent, qui était passionné par son boulot, qui avait envie de le

faire bien, pas simplement de produire de la merde pour gagner du pognon, mais qui avait aussi une démarche culturelle.

La preuve, j'étais là. Alors que moi, j'étais rien. Ils ont investi deux millions de francs [300 000 euros] sur un type qui n'était rien ni personne. Quand je jouais au Tourtour, j'avais trente personnes devant moi. Du jour au lendemain, je remplis l'Olympia, c'est quand même grâce à la maison de disques. À mes chansons, si tu veux, mais aussi parce que des gens ont investi dessus. Et qui est-ce qui a payé ces deux millions ? C'est Dalida, Adamo, Sheila, toutes les merdes qu'on peut pas blairer et qu'on va reprocher aux maisons de disques d'avoir produites. Mais qu'est-ce qu'on en a à foutre ? L'important, c'est qu'à côté, ils ont toujours produit autre chose : Higelin, Louise Attaque, et tous les groupes de rock qu'on aime. C'est de ça dont les gens n'ont pas conscience. »

**L'iPod et le ménestrel.** « Le public, aidé par l'industrie numérique, considère un peu les artistes comme des ménestrels. On est des gens qui ne doivent pas demander beaucoup parce qu'en plus, on tape un peu sur le système. Alors qu'il n'y a pas une seule profession où tu vas jouer parfois plus de cinq cents fois gratuitement, où pendant des années t'as aucune protection sociale. Aujourd'hui, on est soit des ménestrels, des parasites qu'on supporte parce qu'ils font rire, soit des produits d'appel pour vendre de la téléphonie, de l'iPod et tout ce qui s'y rattache. Si on ne dématérialise pas la musique et si on ne la dévalorise pas, comment tu peux vendre un iPod à deux gigas ? Ça fait quoi, vingt mille chansons ? [cinq cents, en l'occurrence. Apple et ses concurrents communiquent sur des capacités allant de deux cent quarante à vingt mille chansons selon les modèles] Tu vas mettre 20 000 euros de musique dedans ? [une chanson coûte en général 0,99 euros] On se fout de la gueule du monde. Quand un mec achète un iPod, on lui dit en fait : « Vas-y, télécharge. »

Pour se servir de son iPod au plein rendement, pour lequel il a payé très cher, pour lequel on lui a bourré le crâne qu'il avait besoin de deux gigas, le mec, il va pas payer la musique. Il a besoin de dix mille, vingt mille chansons, donc il télécharge. Il se pose plus la

**La licence globale.** « Un candidat démagogue comme Bayrou qui aux élections te promet la licence globale, il ne lutte pas contre le chômage. Il faut vraiment dire que la licence globale, c'est plusieurs milliers d'emplois qui disparaissent en France. Comment ça se fait qu'on se prend la tête pour Moulinex et pas pour Warner ? Parce qu'il n'y a pas que les maisons de disques, pas que les gros cons à cigare dont on a l'image, mais tout un personnel, la fabrication, la distribution, les magasins. Qu'on ne nous traite pas de parasites ! Les artistes sont générateurs d'activité. Quand elles seront payées à coups de licence, les maisons de disques seront salariées. Elles n'auront plus besoin de produire de la diversité pour séduire les gens, puisque de toute façon, la thune rentrera tous les mois ! Donc ils vont continuer dans les Star'Ac et des machins qu'ils vont nous fabriquer dans le sens des télévisions. La licence globale, c'est enfin le moyen d'utiliser la musique pour vendre du hardware, pour vendre n'importe quoi... sauf de la musique ! J'en viens à une conclusion qui me fait marrer, c'est que pour faire chier les majors, achetons du disque. Et là tu soutiens une économie.

Il faut que le public se rende compte que la diversité passe par le support du disque, pas par le mp3. Je suis connecté à Internet depuis 2000, et en tant que public, je n'y ai découvert personne. Ce que j'ai découvert, c'est toujours de la façon habituelle : soit par les médias qui m'interpellent, soit par le relais d'un copain. Combien d'artistes français ont émergé depuis sept ans qu'Internet a un gros développement ? Aucun, à part Lorie. Croire qu'un artiste peut se développer en mettant ses mp3 sur le net pour les vendre, c'est un leurre. De temps en temps, on va nous sortir un exemple venu d'Angleterre, alors que pendant ce temps les maisons de disques ont produit deux cents albums auxquels on ne s'intéresse pas. »

**L'autoproduction.** « C'est un choix politique. Pourquoi je suis parti ? Le patron m'a dit [à propos de la baisse des ventes de disques] : « Mano, rien n'est perdu, le marché des sonneries de téléphone est en plein essor ! » Au revoir !

Je me suis organisé pour être autonome. J'ai pas peur pour moi, je sais que je suis entreprenant. C'est pour les autres que j'ai peur, ceux qui vont disparaître ou qui vont être pieds et poings liés avec

↳ *In the garden* est le sixième album de Mano Solo. Le septième si l'on compte l'éphémère groupe *Les Frères Misère* (1996), le neuvième avec les deux *live* sortis en 1999 et 2002. Et c'est le premier entièrement produit par son auteur après son départ de Warner Music France, qui l'hébergeait depuis *La Marmaille nue* en 1993. Un changement qui est le fruit d'une réflexion que Mano Solo poursuit depuis des années à travers les forums et sur son site internet. C'est aussi depuis ce site qu'il a préparé, dès l'automne dernier, la sortie de ce nouvel album, par le biais d'une prévente qui donnait accès à des contenus inédits (notamment des vidéos de ses premières scènes) et faisait entendre les chansons au fil du mixage.



Des chansons inhabituellement dépouillées : seuls un accordéon (Régis Gizavo), une guitare (Daniel Jamet) et un clavier (Fabrice Gratien) l'accompagnent, sur disque comme sur scène. On se fait vite à l'absence des cuivres et de la batterie, et à la consécutive perte de puissance de la musique, tant celle des mots est intacte. Les chansons de Mano Solo touchent au cœur avec une délicieuse et douloureuse précision. Et tant pis si c'est toujours un peu la même histoire, s'il peint « Toujours le même tableau », comme s'intitule l'une d'elles. Car « *Toutes les couleurs de la nature d'un homme / n'ont pas deux fois la même chaleur / Et je suis là j'écarte les bras / pour qu'elles se posent sur moi.* » Une belle récolte à ajouter à une palette déjà exceptionnelle. (L.B.)

des téléchargements agrémentés de publicité et ainsi de suite. Cette solution n'est valable que pour moi, parce que j'ai du succès, et si ça se trouve moi aussi je vais me ramasser.

Je faisais autour de 150 000 [disques vendus] d'habitude, le dernier [*Les Animals*, 2005] j'en ai fait 70 000, on peut se dire que c'est les fidèles. Là si je n'en vends que 30 000, ça démontrera bien que c'est un manque de promo. Parce que cet album-là, il devrait plaire aux gens qui aiment Mano Solo, il n'y a pas de problème. Ça aura valeur de test. Si je n'y arrive pas, je serai obligé de retourner chez une major. Mais qu'on me traite pas de pourri, parce que j'ai pas pris un engagement sur Internet. Je vais peut-être y rester aussi, si j'arrive à être créatif et à proposer quelque chose. »

**Etre ou ne pas être... quelqu'un.** « Les salles comme le Sentier des Halles, ou le Tourtour où j'ai démarré, t'as beau avoir un petit article dans un journal, personne ne vient te voir si t'es pas passé en télé ou en radio. Par exemple un type comme Antoine de Caunes. J'avais une copine qui le connaissait bien, donc je lui ai filé ma maquette. Il y avait pratiquement tout mon premier album dessus. Il écoute ça, je sais plus ce qu'il dit, enfin pas de réponse particulière. Un an plus tard, je sors mon album avec les mêmes chansons [*La Marmaille nue*, 1993], de Caunes, c'était mon premier fan. Si j'avais pas eu la

**« Pourquoi je suis parti ? Le patron m'a dit : « Mano, rien n'est perdu, le marché des sonneries de téléphone est en plein essor ! »**

major, il aurait jamais été mon premier fan. Il l'avait écoutée, la maquette, mais il ne l'avait pas écoutée. Il y a un étage dans ses oreilles entre "écoute" et "écoute".

Pareil avec Richard Bohringer. Avant que je sois connu, j'avais écrit un livre de poèmes qui s'appelait « *Je suis là* ». Une copine qui était écrivain m'avait branché chez Denoël où il dirigeait une collection. Il n'en a pas voulu, il trouvait ça pas terrible. Quand je suis devenu Mano Solo, il m'invitait souvent à son émission de radio, « *C'est beau une ville la nuit* ». Ça m'a vraiment fait connaître : beaucoup de jeunes l'écoutaient, et ils étaient bien dans le créneau de mes chansons tristes. Mais je ne lui ai jamais parlé du livre. À un moment, j'ai gagné de l'argent, je me suis dit : « *Je vais sortir le bouquin.* » Je l'envoie à tout le monde. Bohringer flashe dessus, il me réinvite dix fois pour lire mes poèmes ! Tu t'aperçois que tous ces gens ne voient pas ce briquet de la même façon

selon qui le tient dans la main. On t'aime du jour au lendemain parce que tu es devenu un produit, et qu'ils ont pu te voir à travers le produit. »

**Les internautes.** « Beaucoup sont des moutons. Ils ont l'impression de se battre contre le capitalisme, qui soi-disant est pourri, mais en fait ils sont en train de l'aider à fabriquer un libéralisme encore plus pourri, avec la situation que je pressens. J'espère que j'ai tort, mais ça m'étonnerait : tout ce que je viens de te dire, je pense que ça tient debout. C'est ça qui va se passer : on va perdre en diversité, et on va foutre encore plus de gens au chômage. La Fnac a des torts, c'est sûr, surtout si tu penses que c'est une entreprise de gauche au départ, qu'elle est née d'une pensée politique qui pourrait renaître à travers internet. L'idée s'est un peu dévoyée dans le commercial. Mais c'est quand même moins pire de faire exister la Fnac que de laisser le marché à Leclerc et Carrefour, qui ne vendent que le Top 50.

La société, c'est nous qui la faisons, avec ce qu'on cautionne et ce qu'on ne cautionne pas. Si on laisse tout passer en crachant dans notre coin et en disant : « *Putain, on vit vraiment dans un monde de cons* », on est aussi con que les autres. Tu donnes des bonnes idées à quelqu'un, il te dit : « *Ah ouais, là, si quelqu'un met ça en branle, je le suis.* » Alors qu'il peut le faire, sur internet, il suffit de s'y intéresser. Par exemple, récemment je discutais sur un site, je faisais parler les gens. Soit-disant ils sont six cent mille, je le crois pas, mais même s'ils ne sont que deux cent mille. Il y a des mecs qui sont là depuis des années, qui ont posté 4 500, 6 000 messages, sur le téléchargement et tout ça. Il y en a pas un qui s'est dit : « *Et si on s'associait ?* » Et quand je leur dis, vous êtes cent mille, vous mettez dix euros par mois, demain vous êtes la major ! Les gens sont en train de pleurer, ils vont pas s'organiser, alors que maintenant ils ont le pouvoir. On a le choix de maintenir le disque et toute une économie. »

Propos recueillis par Loïc Ballarini

• Le 14 avril à **Dinan** dans le cadre du festival Barock (Le Clos Gastel, 02 96 39 75 24), le 25 mai à **Saint-Laurent de Cuves** dans le cadre du festival Papillons de Nuit ([www.papillonsdenuit.com](http://www.papillonsdenuit.com)), le 6 juillet à **Saint-Denis de Vastine** dans le cadre du festival Au Foin de la Rue (53).

• CD : « *In the garden* » (La Marmaille Nue / L'Autre Distribution)

• Site internet : [www.manosolo.net](http://www.manosolo.net)

## LA COMMUNE D'ONET-LE-CHÂTEAU, PRÈS DE RODEZ ACCUEILLE DES GROUPES EUROPÉENS DE RAP ET DE ROCK ET LA NOUVELLE SCÈNE MUSICALE.

Skabazac dans l'Aveyron

L'événement se tient une nouvelle fois sur le site du lycée la Roque sur la commune d'Onet-le Château près de Rodez. Le même soir, à 20 h 50, place sur la Grande scène à Mano Solo qui a débuté dans le mythique groupe punk « Les Chihuahuas ». Depuis l'album et la tournée « Les Frères Misères », il est passé derrière le micro pour interpréter ses propres textes et parmi les plus populaires citons « La marmaille », « les Années Sombres », « Les Animaux » etc.

*Le vendredi 1er juin à partir de 18 h 30 et le samedi 2 juin à partir de 17 h 30 à Onet-le -Château (Aveyron). Tarif forfait 2 jours 39 € ou 23 et 24€. Tél. 05 65 73 83 00.*

### MONTAUBAN (82) - GRANDE SCÈNE.

Mano Solo : "Je suis plus terre à terre"



À 44 ans et après avoir quitté sa maison de disque Warner, Mano Solo vient de sortir «In the garden», son septième album. Un disque auto produit sur lequel, plein d'émotions, il tangué entre le free-jazz, les sonorités manouches ou l'ambiance piano bar. Il sera ce soir en première partie de Jacques Higelin sur la scène d'Eurythmie à Montauban à l'occasion du festival Alors... Chante! Il y a quelques jours, c'est depuis sa maison à Paris qu'il a répondu aux questions de «La Dépêche du Midi».

**Dans la première chanson de votre nouvel album vous dites: «Je ne suis plus le poète, celui que j'aurais dû être». Qu'êtes vous devenu alors?**

Bonne question, tiens! Je suis devenu plus terre à terre. Dans cette chanson, je règle des comptes. On a toujours voulu me coller une étiquette de poète maudit... Bon, poète, je veux bien. Mais, maudit, je ne vois pas pourquoi car j'ai toujours été en plein succès. Je ne vois pas où serait ma malédiction. Un poète maudit n'est reconnu, il en souffre...

**Et bien souvent, il est un peu mort aussi.**

C'est ça... Cette image de poète en fait, j'en ai rien à battre. Peut-être que si on me prend tant pour un poète c'est que les autres ne le sont pas du tout. C'est un peu pour dire que cette presse qui attend du pathos ou je ne sais pas quoi, elle ne l'aura pas. Ils ne le trouvent pas chez moi, alors ils le fabriquent.

**Vous avez une dent contre les journalistes?**

J'ai une dent contre la presse musicale. Pas contre les journalistes en fait, mais contre les journalistes qui écrivent sur la musique oui. Pour la plupart, ils n'ont aucune culture musicale, on s'en rend compte en discutant avec eux. Ils n'écoutent pas vos albums, ils ne vont jamais d'eux-mêmes voir un concert. Ils attendent qu'on leur envoie un dossier tout prêt. Je suis fils de journalistes, si je dis ça, c'est que je respecte cette profession.

**Dans votre chanson «In the garden», vous parlez de votre petit jardin. c'est adieu Mano le punk et bonjour Solo le jardinier désormais?**

C'est un peu ça! Effectivement, ce jardin existe.ça m'épate d'être là à faire pousser des tomates, des trucs... C'est une autre vie de quiétude qui s'ouvre un peu.C'est pas un combat de planter des choses.Je ne connaissais pas, aujourd'hui j'apprécie... Planter, c'est aussi prendre le temps de voir pousser, avoir le temps de rester là, prendre le temps de vivre. C'est pépé qui est fatigué.Il en a marre pépé de se bastonner toutes les cinq minutes.

**Pourtant dans un récent entretien, vous avez dit que vous restiez un «libérateur de connards»... (Il rit)**

C'est vrai aussi, mais peut-être pas de la même façon. Et puis, aujourd'hui, si je reste comme ça c'est que je suis un peu forcé. J'ai en face de moi une telle connerie à combattre.Quand on voit que, dans ce pays, durant 15 ans on a stigmatisé la maladie d'un individu (On rappelle souvent à Mano Solo qu'il souffre du Sida, NDLR) au détriment de ce qu'il fait... Il y a vraiment du progrès à faire.

**Vous avez quitté votre maison de disque, lancé une souscription pour la production de votre nouvel album.C'est une manière de dire qu'un disque de Mano Solo, ça se mérite?**

Un disque en général ça se mérite.Il faut comprendre que l'artiste n'est pas tout seul, il ne fait rien seul. On est au cœur d'une structure dont on a besoin. Moi, j'ai besoin de mes musiciens, des techniciens, de matériel pour qu'ils travaillent et ainsi de suite... Tout cela est une chaîne qui s'appelle l'industrie. Nous sommes au bout d'une chaîne.Les discours de ces dernières années nous font oublier tout cela. L'industrie n'est pas le chanteur, mais les gens qui se retrouvent sur le trottoir.Quand on télécharge sur Internet, ce n'est pas le chanteur qui est dans la merde, c'est le personnel des grands groupes... Le MP3 est un outil du libéralisme.Il permet au Majors de licencier puisqu'on a plus besoin du personnel qui s'occupe de la fabrication, de la distribution... Derrière le MP3 l'artiste disparaît, on peut le traiter de parasite comme l'a fait le patron des patrons.Personne n'a réagi.c'est hallucinant. On ne peut pas être des parasites puisqu'on est générateur d'activité.Quand je me déplace et que je fais un concert, je permets à une cinquantaine de personnes de travailler. On ne peut pas me traiter de parasite puisque je gonfle le régime général, je lui donne de l'argent à chaque concert. À travers les disques aussi je donne de l'activité et tous les artistes sont comme moi. Nous sommes un moteur de l'économie qu'on essaye de faire oublier au profit d'un nouveau moteur économique, le tout numérique.

**Votre souscription n'a pas trop bien marché?**

Non, j'en suis presque content.C'est la démonstration que ce n'est pas un système viable.C'est un leurre, on veut faire croire qu'on va du producteur au consommateur mais ce n'est pas possible. C'est possible avec Mano Solo car c'est un teigneux, il a une société depuis 15 ans, il est habitué à faire du commerce.Un artiste n'a pas le statut social pour encaisser un MP3 sur le Net.De plus, on le voit: un artiste comme moi qui n'a que des disques d'or un public assis en France réussi à peine à récolter 2000 souscriptions.Si j'avais dû compter sur eux pour faire mon album, je serais toujours en train d'attendre l'argent.

**À 44 ans vous avez voté pour la première fois cette année.ça fait quoi?**

Ça fait drôle.J'ai voté pour Royal même si je n'avais pas envie.C'était un vote utile.J'ai compris ce que ressentent la plupart des Français qui dans l'isoloir doivent mettre un nom qui ne correspond à rien pour eux. C'est un drame que dans ce pays on n'a pas un véritable choix positif.

**Ingres avait un violon, vous, vous avez quoi?**

Comme violon d'Ingres? Je n'ai que ça. La musique, le dessin, l'écriture, ce ne sont que des violons d'Ingres.Je suis quelqu'un qui travaille, je fais les choses par intermittence.J'ai de la chance d'avoir du talent c'est ce qui me permet de faire ça d'ailleurs. Toutes mes occupations sont des violons d'Ingres. (Il marque une pause) Sauf qu'en ce moment c'est plutôt le paint-ball. C'est un truc complètement con, qui m'éclate beaucoup. ça défoule.

**Je ne vous vois pas jouer au paint-ball!**

Ah si si si.Je suis comme un fou, je m'y prends vraiment.On joue dans les bois avec les i, internautes de mon forum.On se donne rendez-vous et on va se massacrer. On passe des bonnes journées.ça permet aux gens de se rencontrer.On fait la guerre, mais on se marre.

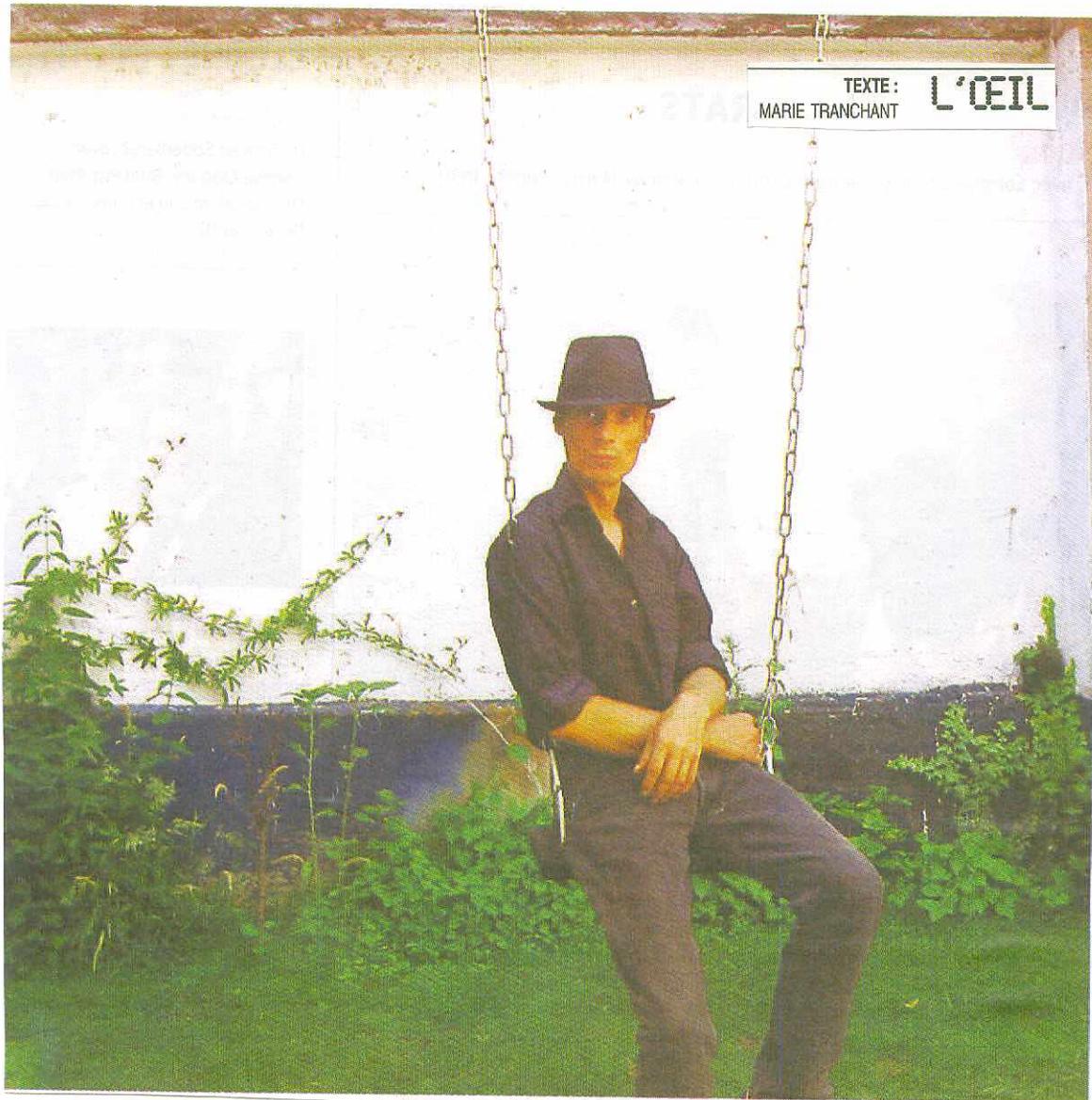
**Propos recueillis par F.V.**



# NOUS LILLE

PUBLICITÉ

*Du 18 juin au 1er juillet 07*



# NOUS LILLE

#62 / DU 18 JUIN AU 01 JUILLET 2007  
LE NEWS URBAIN DIFFUSEUR DE TENDANCES  
ET RÉVÉLATEUR DE TALENTS

TEXTES:  
IVAN ESSINDI  
ALEX HERVÉ

## SÉLECTION

## CITY GUIDE

PAGE  
27



**MANO SOLO**  
**"IN THE GARDEN"**  
(L'autre distribution)  
MINIMAL CONTACT



Il s'autoproduit et œuvre sur Internet pour sa promo depuis qu'il a quitté sa maison de disques. Touche-à-tout avéré (peinture, dessin, chansons, textes, vidéos, animations...), le Net est pour lui un nouveau champ d'exploration. Depuis "La Marmaille nue" en 1992, le chanteur n'a rien lâché, sa révolte, ses colères s'exposent toujours dans ses chansons mais il y a mis de la nuance, du

pastel sans édulcorer ses rages, de la couleur dans sa palette. Du bleu à côté du noir. La voix aggravée par la vie, Mano Solo se fait plus câlin, plus tendre. "In the Garden" aurait pu s'appeler "à la maison" mais Mano Solo préfère rester dehors pour son 6<sup>e</sup> album. Accordéon, clavier, guitare l'accompagnent dans un dépouillement qui convient à ses mots et à sa musique chanson-rock. Anglais et français, "In the Garden" of course mais pas hors course. Mano est encore là. Chapeau l'artiste, comme sa belle pochette nous l'indique... A.H.

# MANO SOLO, ARTISTE POLYVALENT

Il y a une quinzaine d'années, on découvrait Mano Solo, chanteur écorché vif qui criait à son public sa rage de vivre. On a ensuite appris à écouter ses textes, en chansons comme en poèmes, à regarder ses dessins et ses peintures. Sur *In the garden*, sorti en mars, Mano Solo semble s'être posé, un peu. L'artiste a gardé intacte sa capacité à se révolter, notamment sur la question du statut de l'artiste et n'a rien perdu de sa puissance sur scène.

**Voire dernier album, *In the garden*, semble plus posé que les précédents. L'avez-vous écrit dans cet esprit ?**

C'est un moment de réflexion, en effet. J'ai 44 ans, ce n'est pas vraiment un bilan, mais des pensées calmes, un retour en arrière, sans dramaturgie ni hystérie. J'ai toujours chanté ma vie alors comme je vieilliss, j'évolue, je n'écris pas les mêmes chansons. Ce jardin dont il est question, c'est le lieu où l'on répète, celui où je vis beaucoup. Et oui, cela m'éclate vraiment de voir pousser mes tomates !

**Vous écrivez souvent à la première personne, vos textes sont-ils autobiographiques ?**

La plupart du temps, ce sont des mensonges : on parle de quelque chose pour dire autre chose. Une chanson est une fabrication, même si je suis sincère. Un de mes titres, *Au creux de ton bras* (sur

suis gérant de mon entreprise maintenant. J'emploie mes musiciens, je génère donc de l'activité, je paye des charges sociales. Mais, je suis un peu le José Bové de la culture : je veux défendre les petits chanteurs en France ! L'industrie du disque a permis que chaque artiste ait une visibilité, même les artistes les plus contestataires sont passés par elle. Avec internet, on détruit cette industrie, qui licencie de plus en plus, puisque le public achète de moins en moins de disques. On croit qu'on peut découvrir des artistes via le net et, en même temps, personne ne se déplace dans les petites salles de concert. Cela n'est pas cohérent. D'un côté, on aimerait que les petits artistes existent, d'un autre, on ne fait rien qui leur permette de survivre. Il y a un double langage par rapport à ça, mais les gens n'aiment pas qu'on le leur dise.

**Est-ce aussi un message que vous essayez de faire passer en animant une émission sur Aliège FM ?**

J'anime sur cette radio une émission qui dure 6 à 7 heures. On commence à minuit et on prend toute la nuit si on veut. La première heure, j'invite des acteurs socio-politiques, membres d'associations comme le DAL, le RESF... L'idée est de faire de la politique sans politiciens. Ensuite, place aux artistes que je branche sur le côté social de la profession. L'artiste est imprégné d'une morale catholique qui dit qu'on ne doit pas parler d'argent. Le public croit qu'un artiste c'est celui qui passe en spectacle et qui ne veut pas vendre quelque chose. Mais la scène, ça ne nourrit pas un homme.

**Mais c'est malgré tout un moment privilégié ?**

Bien sûr ! C'est la finalité du métier. Un disque, c'est bien pour se fixer, pour laisser un peu de côté les anciennes chansons et en poser d'autres. C'est sur scène que tout se passe. J'aime y être, c'est là que tout devient cohérent. C'est magique, on a une liberté qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Quand je sors de scène, c'est comme si j'avais passé l'après-midi à la piscine, je me sens bien. C'est un sport de l'âme. Le public me porte vraiment dans ces moments-là.

l'album *La marmaille nue*, 1993, ndr), parle de drogue. Mais, je l'ai écrit parce que je n'arrivais pas à décrocher d'une fille. En fait, on évoque un sentiment qui correspond, mais qu'on transpose dans une autre histoire. Cela évite d'être terre à terre. Je raconte ma vie, mais c'est une vie "onirisée". Une mauvaise foi pleine de vérité.

**Sur cet album, vous êtes passé de la Warner à l'autoproduction, en demandant à votre public une souscription, comment cela s'est-il déroulé ?**

C'est très dur de se faire comprendre sur ce sujet. La souscription est finalement un détail dans toute l'histoire. J'ai voulu faire du syndicalisme. Je suis parti de la Warner pour être libre de parler, libre de ma représentation. C'est important de parler du statut de l'artiste. Pendant des manifestations d'intermittents, Ernest-Antoine Seillière a dit qu'ils étaient des parasites. Je ne suis pas intermittent, je

**Vous êtes chanteur, mais vous écrivez aussi – un recueil de poèmes, un roman -, vous dessinez... Comment s'articulent ces différentes activités artistiques ?**

Je suis quelqu'un de très bordélique, à vrai dire. J'ai plusieurs cordes à mon arc. Mais je fais les choses comme elles viennent. J'ai toujours eu l'impression de ne faire que de la peinture. Faire une chanson, c'est faire un tableau, sauf qu'on le fait beaucoup plus vite. Mes albums relèvent de l'expressionnisme allemand.

**En ce qui concerne vos poèmes, certains de vos fans veulent les enregistrer...**

Mon recueil de poèmes est épuisé. Beaucoup se demandaient où ils pouvaient encore le trouver et quelqu'un en a chanté un. On a donc lancé le projet. Chaque personne qui participe crée sa propre musique sur un poème. Ce sera donc un disque de Mano Solo chanté par d'autres gens. Je suis juste le directeur artistique. Cela avance tout doucement parce qu'il est difficile de réunir tout le monde, que chacun soit disponible : les gens qui y collaborent viennent de Lille à Marseille.

**Le 29 juin à 22h30. Festival Les Mille et Une..., plaine du Campus, Villeneuve-d'Ascq. Tarif soirée : 5 € / 3 €. Tél. : 03 20 43 55 65. [www.1001festival.com](http://www.1001festival.com)**

A NOUS LILLE du 18 juin au 01 Juillet

SUD OUEST

29 AVRIL 2007

## Notre sélection musicale



### **Mano Solo**

« In the  
Garden »

(LA  
MARMAILLE  
NUË/  
L'AUTRE  
DISTRIBUTION)

**Chanson.** Réaliste et écorché, Mano Solo a des options qui font sa singularité et se perpétuent. Derrière l'accordéon et une intemporalité de tradition très française, il actualise toujours la gouaille chantée, la renouvelant; à coups de thèmes qui rappellent un peu le rock alternatif, tant dans les mots que dans le vécu. Sa chaleur humaniste traverse banlieues, virées du samedi soir, sentiments ineffables et mort repoussée à chaque nouveau présent. C'est d'un intimisme touchant en diable.

## Nord Eclair - 22/03/2007

### L'AGENDA DES SPECTACLES

#### LE QUESNOY Mano Solo, le retour du vengeur masqué



Mano Solo, c'est un peu comme Zorro. C'est celui qui, quoi qu'il arrive se dresse finalement au milieu de la tempête et des éclairs, fièrement sur son noir destrier musical, dans une aube de conquête. Sombre héros, il nous amène un nouvel album *In the Garden* (sortie le 23 mars) et nous entraîne dans un nouveau spectacle plus intimiste que les précédents, en formation réduite, pour ne laisser place qu'à l'essentiel : la mélodie et le sentiment.

Le mardi 27 mars à 20h au théâtre des 3 Chênes, 2 rue Baillon. Tarifs : de 12 à 17 E.  
Res : & 03.27.28.89.10